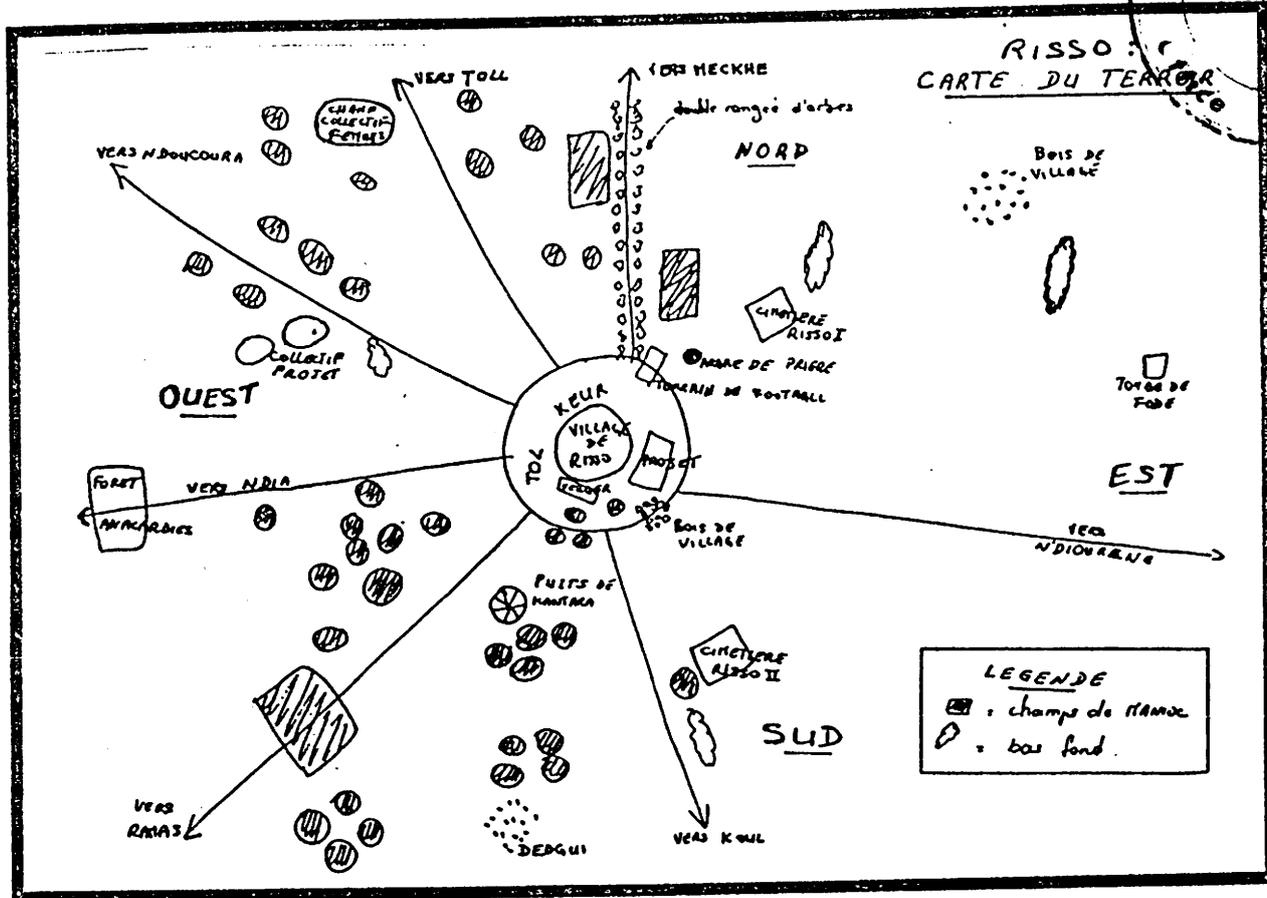
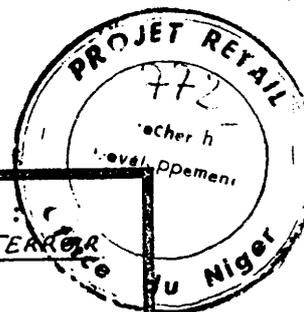


# FORMATION-RECHERCHE EN DIAGNOSTIC PARTICIPATIF ET EN GESTION DU TERROIR :

## Rapport de terrain d'un séminaire tenu en Juillet 1991 à Risso, Sénégal



Programme de Recherche Appui des Associations Paysannes (PRAAP)  
Association des Jeunes de Risso (AJR)  
Les participants au séminaire

Leo  
0785

PRAAP  
C.P. 13  
Dakar-Fann, Sénégal

D 13

1er Décembre 1991

BIBLIOTHÈQUE

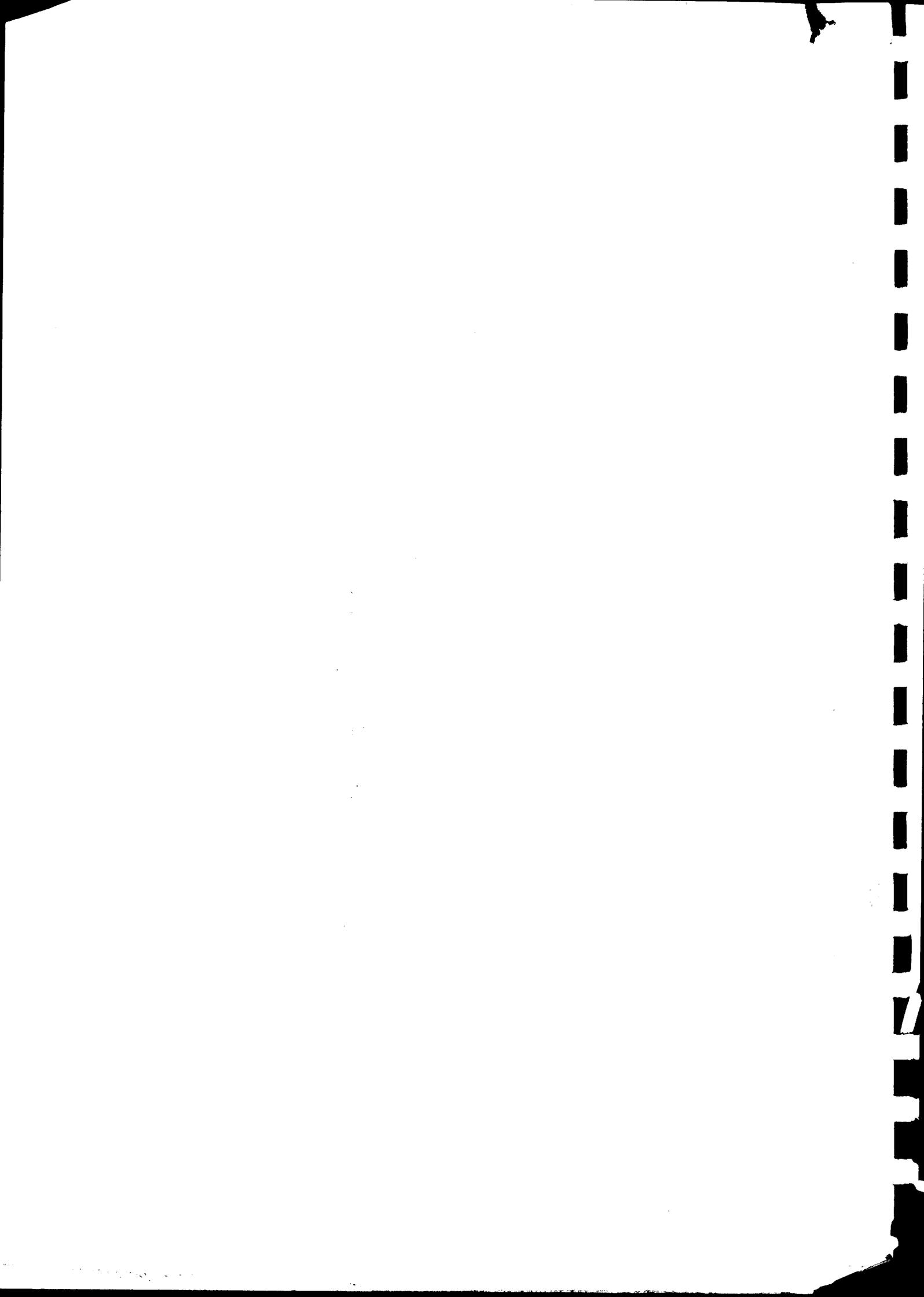
N° D 13

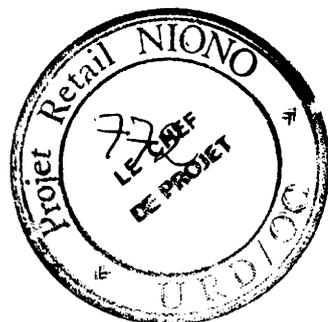
Date: 31/12/1991

BIBLIOTHÈQUE

N°

Date:





UNION  
BIBLIOTHÈQUE

N° \_\_\_\_\_

Date:    /    /

**ERRATA**

LORS DE LA REPRODUCTION, LA PAGE 61 A ÉTÉ TIRÉE AU VERSO DE LA PAGE  
59. VOUS VOUDREZ BIEN NOUS EXCUSER DE CE PETIT DÉSAGRÈMENT.

## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION .....	i
Un regard évaluatif du PRAAP sur l'expérience .....	iv
Les mises en commun .....	v
Classement par ordre de préférence .....	v
Les Check-lists .....	vi
L'organisation logistique .....	vi
La coupe transversale .....	vi
La restitution .....	vi
La carte du terroir .....	vii
REMERCIEMENTS .....	x
LES PARTICIPANTS .....	xi
CALENDRIER DE TRAVAIL A RISSO .....	xii
LES PAYSANS DE RISSO ET LEUR TERROIR .....	1
Box 1 : Inventaire des Activités Economiques du Village .....	2
Box 2 : Quelques Proverbes .....	5
Box 3 : Ce que les gens disent à Risso .....	6
BREF HISTORIQUE DU VILLAGE .....	6
Box 4 : Quelques Evénements Marquants du Village .....	11
GESTION DE LA TERRE ET LE REGIME FONCIER .....	12
Box 5 : Opérations Culturelles de Mil/Arachide .....	15
Box 6 : Une Parcelle de Manioc .....	16
Box 7 : Pourquoi certaines choses ne se font plus ? .....	17
Box 8 : Un check-list sur le foncier .....	18
GESTION DES ARBRES .....	22
Box 9 : Les Principaux Arbres et leurs utilisations .....	23
Box 10 : Les Principaux Arbustes et leurs utilisations .....	23
Les arbres et les efforts de reboisement .....	24
Box 11 : Un Classement par Préférence des Arbres .....	27
Box 12 : Un Deuxième Classement par Préférence d'Arbres .....	28
LA GESTION DE L'EAU .....	29

LES ANIMAUX, LEUR CONDUITE, ET UN CALENDRIER FOURRAGER .....	31
SITUATIONS AGRAIRES ET UTILISATION DE L'ESPACE A RISSO : RESULTATS PRELIMINAIRES .....	33
Diagramme de la situation agraire de l'utilisation de l'espace .....	36
QUELQUES PROBLEMES DE RISSO MENTIONNES PAR LES PAYSANS .....	37
LES INSTITUTIONS DE RISSO .....	38
L'ASSOCIATION DES JEUNES DE RISSO .....	41
Historique et situation actuelle .....	41
Conditions d'adhésion à l'association. ....	42
Modalités d'intéressement des responsables de l'association paysanne ....	42
Domaines d'activités de l'association .....	42
Activités menées dans le domaine de la formation .....	44
Principales difficultés de l'association .....	45
Relations avec l'extérieur .....	45
UNE DISCUSSION AVEC LES JEUNES .....	46
LES FEMMES DE RISSO ET LEURS ACTIVITES .....	47
Box 13 : Un Classement par Préférence de quelques activités menées par les femmes .....	53
Tableau 1 : Des Critères de Sélection des Activités .....	54
CLASSEMENTS PAR ORDRE DE PROSPÉRITÉ .....	55
Le rapport de groupe 1 .....	56
Le rapport de groupe 2 .....	57
Le rapport de groupe 3 .....	59
Les résultats finaux .....	61
Grand Borom Barké .....	61
Borom Barké .....	61
Diguedome .....	62
Les gens avec difficultés .....	62
Newdji Dollé .....	62
Box 14 : Un Check-list pour des Interviews d'approfondissement .....	63
Quelques interviews d'approfondissement .....	63
COMMENT MIEUX GERER LE TERROIR DE RISSO ? .....	69
Les ressources privées .....	73
Les ressources en commun .....	73
Sur les parcelles privées .....	73
Sur les ressources communes .....	74

QUESTIONS A APPROFONDIR AVEC LES HABITANTS DE RISSO .....	76
ANNEXE 1 : SOMMAIRE DES PROBLEMES ET OPPORTUNITES DE SOLUTION .....	78
ANNEXE 2 : UN CADRE ANALYTIQUE POUR ETUDIER LA GESTION DE TERROIR .....	87

## LISTE DES FIGURES ET PHOTOS

Photo 1 : Une vision des facteurs et conditions de progrès .....	vii
Photo 2 : Une séance d'initiation aux outils de DP à Dakar .....	viii
Photo 3 : La Photo de Famille à Risso .....	ix
Figure 1 : Carte du Terroir de Risso d'après des maquettes faites sur le sable ...	3
Photo 4 : La Carte du Terroir sur le sable : chaux pour les pistes, branches d'arbres pour les champs de manioc, plastique pour les bas fonds, une boîte de pellicule pour la mosquée, etc. ....	4
Figure 2 : Carte de l'Ancien Village de Risso faite par des habitants .....	9
Figure 3 : Carte du village actuel de Risso, après lotissement .....	10
Figure 4 : Transect 1, direction Palauc-Dior .....	19
Figure 5 : Transect 2, Direction Tombeau Fodé .....	20
Figure 6 : Transect 3, direction Khandane .....	21
Photo 6 : Le Neem donne de l'ombre pendant une réunion .....	25
Photo 5 : Un responsable de l'union paysan dessine une carte de la zone .....	29
Figure 7 : Calendrier fourrager et Mode de Conduite .....	32
Photo 6 : Un leader paysan et un chercheur doivent plaisanter de temps en temps. ....	41
Photo 7 : Les femmes de Risso, ont-elles un lopin de terre pour leur commerce de bissap ? .....	47
Figure 10 : Calendrier des Activités des Femmes .....	52
Photo 8 : Les membres de l'équipe du RRA se rendent au Marché de Méckhé. .	54
Photo 9 : Une équipe analyse l'information sur le classement par prospérité ....	59
Photo 10 : Ndiougou Fall, Président de l'Association des Jeunes de Risso, répond à une question pendant la restitution. ....	72
Photo 11 : Des petites filles de Risso devant leur maison. ....	97

Pour les membres de l'association de Risso, l'intérêt d'un tel séminaire s'exprimait à travers le souhait :

- de favoriser la vision d'un oeil extérieur sur les méthodes de gestion du terroir villageois ;
- d'amorcer une réflexion commune sur la viabilité des méthodes mises en oeuvre jusqu'ici ;
- d'arriver enfin à jeter les bases d'un programme d'action dont la toile de fond philosophique est la gestion appropriée du terroir villageois.

Le thème de gestion de terroir a été choisi par l'équipe du PRAAP parce que la problématique a souvent été soulevée par les associations paysannes au cours de nos séjours sur le terrain. Nous avons utilisé le cadre analytique de John Bruce du Land Tenure Centre aux Etats-Unis. Ce cadre décompose les ressources en fonction de leur régime d'appropriation, privé, étatique, ou commun. Nous avons aussi demandé à M. Sonko, le zootechnicien de l'équipe systèmes de l'ISRA-Djibelor de nous présenter une analyse plus empirique de la problématique de gestion de terroir. Son approche est de comprendre la logique et les modalités selon lesquelles les paysans mettent en valeur et gèrent la fertilité de chaque espace dans l'écosystème. En fin de compte, nous étions obligés de combiner ces deux cadres analytiques.

Pour choisir le village, nous avons discuté de nos objectifs avec nos amis de la Fédération des Organisations Non-Gouvernementales du Sénégal (FONGS) en leur expliquant que nous cherchions un village réunissant les conditions suivantes :

- possibilités convenables d'accueillir et de loger 14 séminaristes ;
- présence d'une association paysanne déjà active ayant des activités en cours et des leaders disposés à prendre part comme séminaristes sans demander que le PRAAP finance des activités dans le village.

## INTRODUCTION

Ce rapport décrit l'information recueillie pendant une semaine dans le village de Risso situé dans le bassin arachidier du Sénégal. Le travail a été réalisé dans le cadre d'un séminaire d'initiation et de perfectionnement à la méthode de Diagnostic Rapide et Participatif en Milieu Rural (RRA). Le séminaire était initié et animé par le Programme de Recherche-Appui des Associations Paysannes (PRAAP). objectifs de l'exercice pour le PRAAP étaient de :

- a) permettre au staff du PRAAP de se perfectionner dans la méthode RRA, outil de base dans le travail du PRAAP ;
- b) donner aussi à nos collaborateurs actuels et potentiels l'occasion de s'initier ou de se perfectionner à la méthode ;
- c) tester un module de formation en RRA rédigé par l'équipe du PRAAP et recueillir des critiques, des commentaires, et des suggestions de la part de nos collègues dans les associations paysannes et dans les institutions avec lesquelles nous travaillons.

Au cours du séminaire en salle à Dakar, les participants ont exprimé d'autres objectifs et attentes qui ont été incorporés dans les tâches du séminaire :

- c) acquisition d'outils opérationnels et d'une méthode rapide de diagnostic efficace
- d) identification des facteurs limitants du RRA
- e) échanges d'expériences
- f) développement d'un cadre conceptuel pertinent par rapport au thème de la gestion de terroir

Nous avons opté pour la région de Thiès à cause des facilités de transport et de logistique pour le séminaire.

Le séminaire était animé par les chargés de programme du PRAAP, Fadel Diamé et Daniel Thieba. Nous avons commencé avec une initiation théorique au RRA pendant 4 jours à Dakar. Cette partie du séminaire a consisté en une série d'exposés, de discussions, d'études de cas, et d'exercices d'entraînement en salle pour maîtriser les outils de collecte de l'information utilisé pendant un DP. Les supports visuels et pédagogiques de cette phase constituent les composantes d'un module de formation en DP que le PRAAP est en train de corriger en fonction des commentaires des participants.

Ensuite, les séminaristes se sont rendus à Risso pour une semaine afin d'effectuer un DP et de tester les différents outils ; ce rapport est une synthèse de l'information collectée. Ce n'est pas une analyse exhaustive de la gestion de terroir à Risso, ni du RRA. C'est un rapport de terrain et une restitution de l'information. Il a été rédigé par plusieurs personnes qui ont participé au travail, notamment Fadel Diamé, Daniel Thieba, Lynn Ellsworth, Soukeyna Diop, et Joachim Diène. Plusieurs voix s'expriment donc dans ce rapport et nous espérons que leurs styles différents rendront le rapport plus intéressant pour le lecteur. La rédaction collective du rapport par les séminaristes, une tradition du RRA, n'a pas été suivie dans cet exercice particulier. Nous avons été contraints par les circonstances logistiques et à cause de la nature participative de l'exercice, de nous concentrer sur la préparation d'une restitution de nos informations devant les habitants de Risso.

Il y a certainement des erreurs dans ce rapport et il est bien possible que nous ayons mal compris certaines choses que nos amis de Risso nous ont dites. Il faut dire aussi que certains rapporteurs des équipes n'ont pas rendu tous leurs rapports ; certaines informations ne figurent donc pas dans ce rapport. En tous cas, l'équipe du PRAAP a fait de son mieux, dans les délais impartis, pour rester fidèle aux analyses et informations collectées par les séminaristes et les habitants de Risso.

### **Un regard évaluatif du PRAAP sur l'expérience**

Il faut dire que les objectifs d'apprentissage, d'initiation, de perfectionnement, d'échanges, et de regard critique sur le DP ont été très bien réalisés. Les participants ont eu une vraie expérience d'un DP et ils ont testé une gamme des outils de collecte de l'information. Ces outils sont :

- des interviews avec des informateurs clefs et de communauté, et de groupes-cibles ;
- le classement par prospérité et par préférence ;
- l'élaboration participative des cartes de terroir et du village ;
- l'élaboration participative des diagrammes de venn ;
- la conduite et l'organisation d'un DP ;
- les transects ;
- la préparation des interviews et Check-lists.

Cette réussite sur le plan apprentissage n'était pas quand même sans problèmes. La difficulté la plus évidente était celle de l'emploi du temps. Pendant le séminaire à Dakar, des retards dans la séquence des exposés, et pendant le séjour à Risso des retards dans les mises en commun étaient importantes. Ceux-ci ont créé une situation où nous avons moins de temps à consacrer aux deux étapes essentielles d'un DP : une analyse des causes et conséquences des problèmes de Risso avec les habitants, et une analyse technique plus poussée sur les implications socio-économiques des opportunités de solution aux problèmes des paysans.

Enfin, une information importante nous manque pour compléter l'analyse: une carte détaillée du terroir découpé par propriétaire selon le régime de propriété des différents sous-espaces. Une telle carte est nécessaire pour comprendre l'impact du régime foncier sur la gestion de l'espace et la fertilité et toute proposition d'amélioration de la gestion doit passer par ce type de carte. Cela répondrait mieux à la question de qui va être touché par les propositions techniques. Evidemment, une telle carte est difficile à élaborer pendant un exercice d'initiation au DP.

En fin de compte, la contrainte majeure que nous avons vécue était une incompatibilité entre les objectifs d'apprentissage et ceux d'un approfondissement de l'analyse de la gestion de terroir. Dans un tel type de séminaire avec des participants novices dans la méthode, l'accent est nécessairement mis sur la maîtrise des outils et de l'approche. Le thème de recherche est secondaire. Quand même, il faudra signaler que la quantité et la qualité de l'information collectée est impressionnante et cette information témoigne de la puissance de l'approche DP. Nous espérons qu'il y aura une opportunité d'analyser cette information plus à fond avec l'association des jeunes de Risso.

Pour ceux qui cherchent des informations sur la formation en DP, nous signalons que le PRAAP a un module de formation en préparation. Nous notons aussi ci-dessous quelques observations sur les outils et l'organisation logistique du séminaire.

#### **Les mises en commun**

Elles ont été lourdes, dévoreuses de temps à autre et ont été souvent l'occasion de discussions infructueuses. Les informations étaient données de façon lapidaire, sans échanges véritables : elles étaient donc simplement juxtaposées ; les réflexions méthodologiques proprement dites sur l'utilisation des outils n'étaient pas poussées.

Il y a plusieurs raisons à cela :

- le nombre élevé de participants
- la nécessité de partager les informations afin d'évoluer dans la même direction.
- l'impossibilité (raisons logistiques) de diviser les participants en deux et d'en faire deux villages plutôt qu'un seul.

#### **Classement par ordre de préférence**

L'importance a été accordée à l'utilisation de l'outil. Souvent, les participants ne sont pas allés jusqu'au bout de l'exercice (interviews de plusieurs personnes du même profil socio-économique, calcul des scores et présentation comparée des raisons du classement).

### **Les Check-lists**

Ils furent souvent élaborés de façon lapidaire. Les participants qui les formulaient n'ont pas à chaque fois donné les justificatifs (hypothèses sous-jacentes), mais souvent ils ont insisté sur la rétention de leur thème dans le check-list. Ceci ôtait leur utilité aux propositions qui étaient faites par les animateurs dans la confection des check-lists.

### **L'organisation logistique**

Avec un groupe si large, il sera important dans l'avenir de constituer deux équipes pour effectuer un DP dans deux villages différents.

Le travail le soir devrait être mieux structuré autour d'analyse des causes et conséquences des problèmes découverts pendant la journée.

### **La coupe transversale**

Nous nous sommes divisés en trois groupes et chaque groupe a pris une direction différente. Dans la mise en commun, nous étions contents de voir que chaque groupe a bien soulevé plusieurs points différents. Les accompagnateurs constituaient un échantillon permettant de donner des informations diversifiées (historique, activités, opportunités et perceptions des problèmes selon le sexe). Beaucoup de participants ont trouvé l'outil très utile.

### **La restitution**

Les trois groupes de travail ont passé beaucoup de temps à discuter sur les opportunités de solutions aux problèmes des paysans de Risso relatives à leur gestion de terroir. Donc, par manque de temps, nous avons décidé de nous concentrer sur la préparation d'une restitution et d'une discussion avec les paysans. Nous avons organisé nos réflexions sur de grandes feuilles de PADEX (voir photo). La restitution s'est passée sous les neems sur la place du village, et chaque séminariste a fait un exposé sur un point donné, en suivant la grille d'analyse des opportunités de solution notées dans ce rapport.

En fin de compte, nous avons trouvé que malgré le temps passé en préparation, le temps accordé à la restitution était trop court et plusieurs points n'ont pas été abordés. A l'avenir, il serait intéressant de faire plusieurs restitutions devant différents groupes du village pendant deux ou trois jours.

Néanmoins, la discussion a été enregistrée sur cassette qui a été confiée aux gens de Risso. Nous avons repris dans les pages ci-après certaines des remarques faites par les gens pendant la discussion.

### La carte du terroir

C'était un exercice fait sur le sable d'une manière spontanée. Moctar Fall était le principal informateur et il s'est chargé de la carte.

Nous avons utilisé une boîte de pellicule pour représenter la mosquée, de la chaux pour les pistes, les feuilles pour les arbres, et ainsi de suite. Le travail était animé et beaucoup de paysans ont participé dans la confection de la carte, et il y avait des discussions longues sur l'emplacement de plusieurs sites et parcelles de manioc.

L'outil était très simple et important pour saisir l'utilisation de l'espace.

Photo 1 : Une vision des facteurs et conditions de progrès

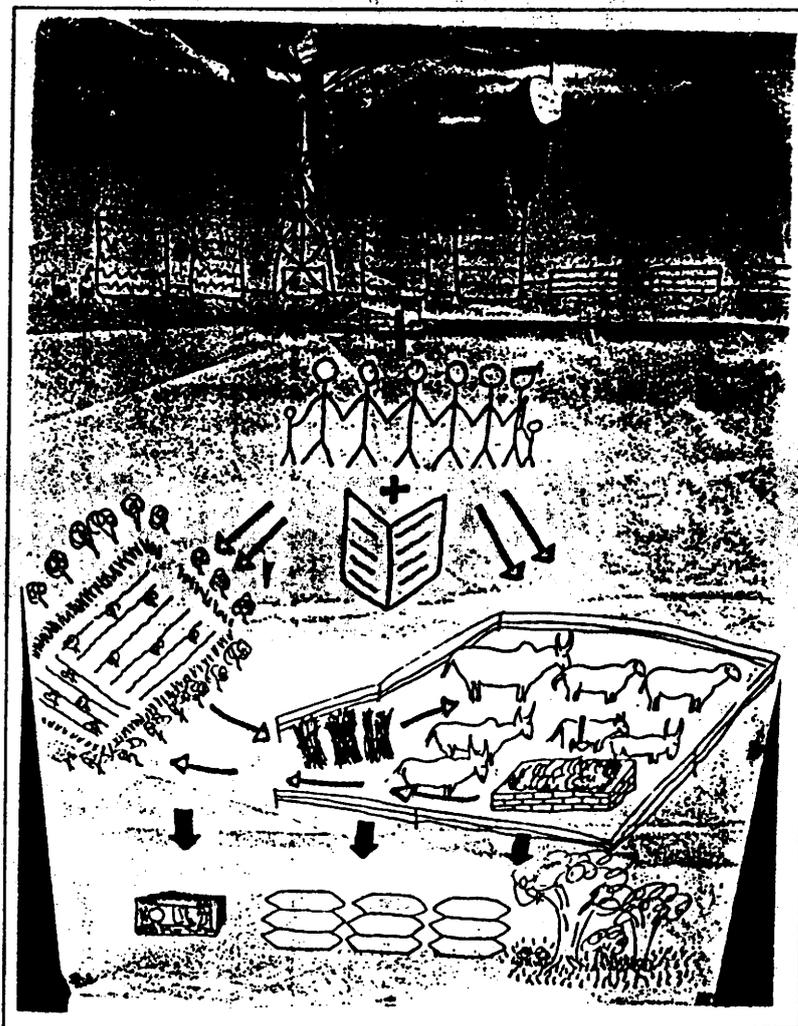


Photo 2 : Une séance d'initiation aux outils de DP à Dakar

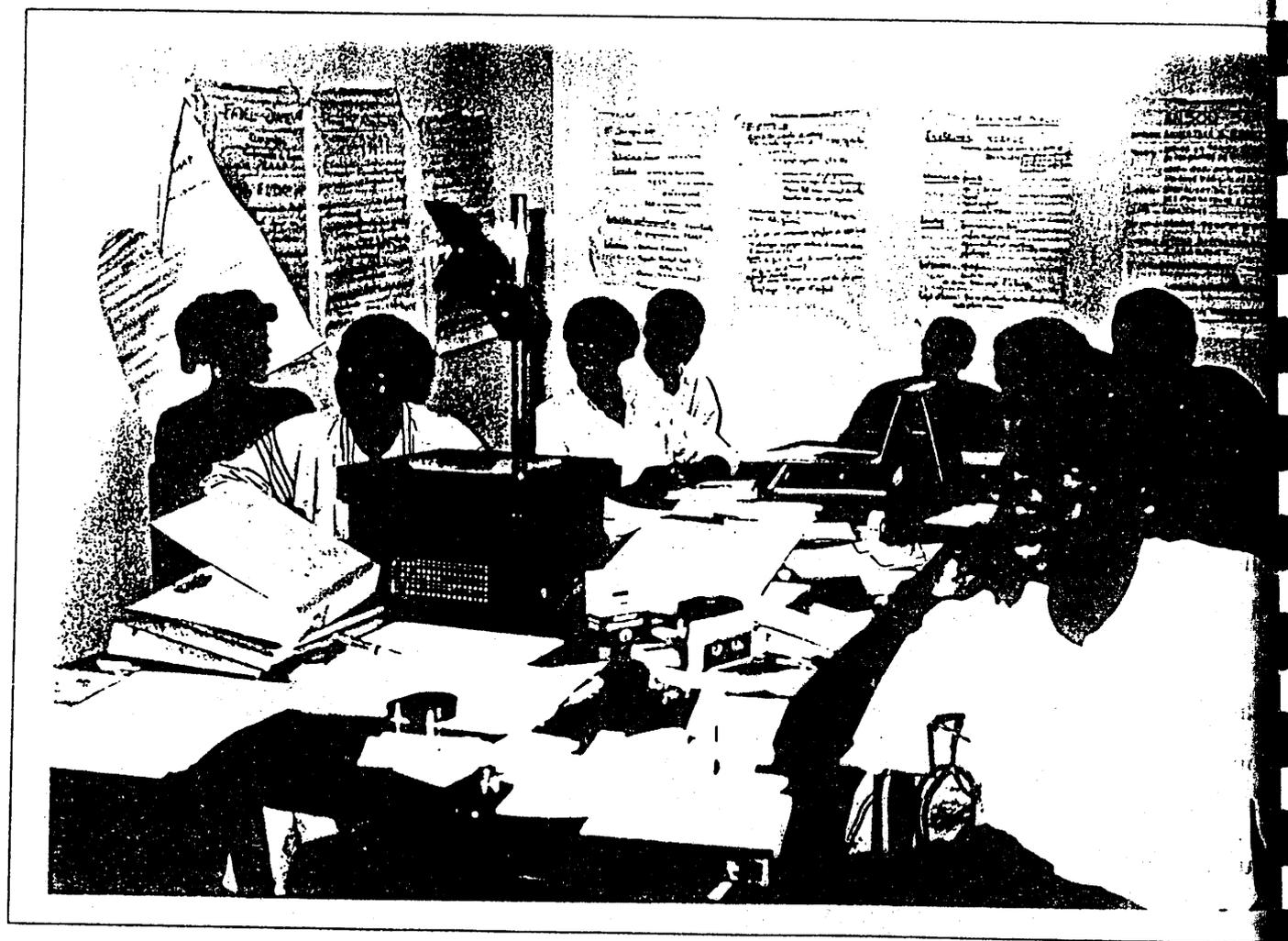


Photo 3 : La Photo de Famille à Risso



## REMERCIEMENTS

Tous les séminaristes expriment leurs remerciements aux habitants de Risso, aux membres de l'association paysanne notamment, et surtout à la famille de Ndiogou Fall. Nous avons été fort bien logés et nourris pendant une semaine. L'accueil était extraordinaire et plusieurs séminaristes se sentent maintenant membres honoraires de la famille Fall et même un peu des ressortissants de Risso.

L'équipe du PRAAP voudrait remercier aussi les participants au séminaire. Leurs contributions aux débats et au travail ont été riches, et nous avons beaucoup appris d'eux. Dans le même sens, nous avons beaucoup appris des paysans de Risso et nous sommes très satisfaits de la participation massive des différents membres de l'association paysanne de Risso à cet exercice. Nous voulons remercier Ndiogou Fall pour sa disponibilité à l'endroit du séminaire et l'intérêt qu'il y a attaché. Ses obligations avec la FONGS sont si importantes qu'il a manqué la partie du séminaire qui s'est tenu à Dakar, mais il a bien pu rattraper les événements. Nous sommes conscients qu'il a contribué de manière appréciable à la réussite du travail à Risso.

Nous voulons ici aussi donner pleine reconnaissance aux efforts de Saran Kourouma pour avoir si bien réalisé l'organisation des repas et des boissons fraîches pendant le séminaire à Dakar, et d'avoir si bien assuré le travail de secrétariat.

## LES PARTICIPANTS

- Aboubakry DIA,** Planificateur, Association Sénégalaise pour la Promotion de l'Agriculteur Biologique.
- Marius DIA,** animateur et Formateur à la Commission de Formation, FONGS.
- Fadel DIAME,** Economiste Agricole, Responsable de Programme au PRAAP, et co-animateur du séminaire.
- Pape Kane DIALLO,** Journaliste, Spécialiste en Communication à Rodale International à Thiès.
- Joachim DIENE,** Agronome, Administrateur au PRAAP.
- Soukeyna DIOP,** Agro-Economiste, Assistante de Programme au PRAAP
- Lynn ELLSWORTH,** Economiste Rurale, Conseillère au PRAAP.
- Alioune FALL,** Machiniste Agricole, Equipe Système de Production, ISRA-Djibélor
- Ndiougou FALL,** Président de la Commission de Formation de la FONGS, Président de l'Association des Paysans de Risso.
- Mamadou LO,** Agronome, Equipe Système de Production, ISRA-Djibélor
- Ansou SANE,** animateur, Rodale International
- Simon TENDENG,** Assistant de Recherche, Equipe Système de Production, ISRA-Djibélor
- Daniel THIEBA,** Sociologue, Responsable de Programme Associé au PRAAP, et co-animateur du séminaire.
- Ousmane Timéra TOURE,** Formateur, Directeur de Formation, projet DERBAC.

CALENDRIER DE TRAVAIL A RISSO

**31 JUIN**

Arrivée vers la fin de l'après-midi, accueil par l'association

**1 JUILLET**

Interview Communautaire sur l'histoire du village (2 heures)  
Elaboration participative des cartes du village (2 heures)  
Mise en Commun  
Transects (en 3 équipes)  
Mise en commun des transects le soir

**2 JUILLET**

Interviews sur les activités économiques avec divers paysans, visite du marché hebdomadaire (équipe 1)  
Interviews sur le foncier, eau et arbres (toutes les équipes)  
Elaboration participative des cartes du terroir (2 heures)  
Interview avec les femmes (équipe 2, le soir)

**3 JUILLET**

Mise en commun  
Exercice de classement par ordre de prospérité  
Interviews d'approfondissement sur l'utilisation des ressources  
Mise en commun

**4 JUILLET**

Diverses interviews de classement par préférence  
Discussion avec les vieux sur les proverbes (équipe 3)  
Focus Group avec l'Association paysanne (équipe 1)  
Interview de groupe avec les jeunes du village (équipe 2)  
Mise en commun

**5 JUILLET**

Analyse des problèmes et opportunités  
Préparation de restitution (jusqu'au matin)

**6 JUILLET**

Restitution (le matin)  
Evaluation du séminaire (après-midi)

## LES PAYSANS DE RISSO ET LEUR TERROIR

Risso a 800 habitants dont 53 hommes qui sont les chefs de concession. La grande majorité appartient à la famille Fall, nobles descendants de deux frères guerriers qui ont créé le village en 1760. Risso est à quelques kilomètres de Meckhé où la plupart des familles s'approvisionnent ou se soignent en cas de maladie. Il y a beaucoup de jeunes Rissois qui sont partis chercher du travail à Dakar et qui ont joué un rôle important dans la création de l'association villageoise. La plupart des personnes de Risso sont nobles. Ils disent même que les forgerons ne passent pas la nuit à Risso. La plupart des habitants sont descendants du roi (Mawedji FALL, fils de Amary Ngoné Sobel FALL). On note aussi d'autres arrivées des Sall, Diouf, Ndiaye. Les forgerons, cordonniers, et menuisiers habitent d'autres villages de la zone (Kouré, Togubaye). Il existe aussi quelques familles de descendants des anciens esclaves et captifs.

Le village de Risso a un terroir bien délimité (à peu près 5 à 6 kilomètres carrés). Il peut être visualisé comme une série de cercles. Au centre du terroir, il y a le village, actuellement loti en 3 quartiers et traversé par la route Mekhé-Koul et Mekhé-Khandane. La place du village où se trouvent la mosquée, une boutique, l'éolienne d'un projet et le moulin, est assez large et reboisée avec du neem et un cad<sup>1</sup>. Les carrés ont plusieurs arbres, plantés soit à l'intérieur des concessions ou bien devant les habitations. Immédiatement autour du village, il y a la zone légèrement plus fertile "Toolou Keur"<sup>2</sup> appartenant au chef du village et à quelques notables. Plus loin, on trouve la zone assez sablonneuse des champs de mil, d'arachide, et des parcelles de manioc. Dans le dernier cercle, on trouve une ancienne forêt d'anacardiens, actuellement très peu productive, et l'ancienne zone pour les prêts de terre. A 2 ou 3 minutes du centre du village, une série d'autres installations humaines : deux bois de village, une éolienne qui marque l'ancien site du village avant le lotissement, le grand Tamarinier des prières de fête, un jardin maraîcher pour les femmes et les personnes âgées qui sont membres de l'association, un cimetière, ou la grande clôture de quelques hectares du "Projet" de l'association des

---

1 Acacia Albida

2 Champs situés juste après les habitations

paysans qui ont une pépinière pour des activités futures d'agro-foresterie et une section pour les activités d'embouche ovine.

#### **BOX 1 : Inventaire des Activités Economiques du Village**

- \* *Vente du mil pilé par les femmes*
- \* *Confection de pagnes et envoi à des revendeuses à Dakar*
- \* *Achat et vente d'arachide par les femmes ; l'association est un organisme privé stockeur (OPS) et distribue de l'arachide aux femmes ;*
- \* *Elevage de moutons : le groupement livre des brebis aux femmes pour embouche et écoulement pendant la Tabaski ;*
- \* *Culture d'arachide, mil, sorgho, fonio, manioc, niébé, bissap, kandja;*
- \* *Écoulement de produits agricoles en Mauritanie ;*
- \* *Collecte et commercialisation de fruits sauvages ;*
- \* *Activités maraîchères*
- \* *Transformation et vente des produits agricoles.*

Ce qui caractérise le paysage, mis à part la qualité sablonneuse du sol, c'est qu'il est encore légèrement arboré, surtout avec des acacias, des prosopis, et quelques baobabs. Dans certaines zones, le paysage est même modulé par les plantations des anciennes haies vives délimitant les parcelles et les champs, encore remarquables par l'impression d'élévation des haies vives due à leur effet brise-vent.

Figure 1 : Carte du Terroir de Risso d'après des maquettes faites sur le sable

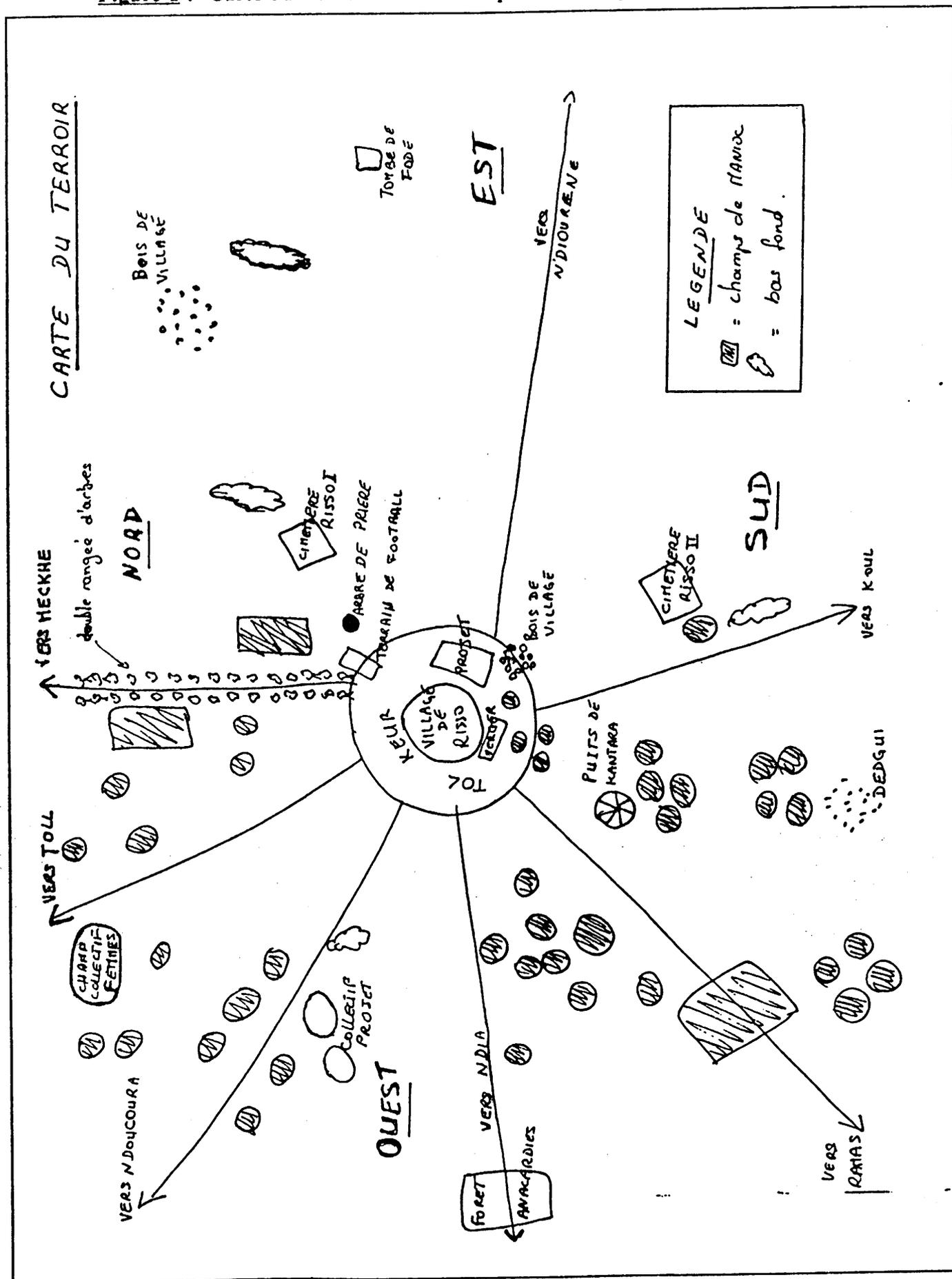


Photo 4 : La Carte du Terroir sur le sable : chaux pour les pistes, branches d'arbres pour les champs de manioc, plastique pour les bas fonds, une boîte de pellicule pour la mosquée, etc.



## Box 2 : Quelques Proverbes

*"Quand les fourmis s'unissent, elles peuvent tirer un ver de terre."*

*Signification : l'union fait la force*

*"Quelle que soit la taille du baobab, il provient d'une petite graine."*

*Signification : quelle que soit sa taille, on ne peut pas en imposer à ses parents*

*"Vouloir enterrer une ombre ne l'empêche pas d'être visible."*

*Signification : exemple de l'association de risso : la tentative d'un petit nombre de personnes de vouloir dissoudre l'association ne peut l'empêcher de survivre*

*"Qui rentre dans une forge ne peut refuser que le forgeron pose ses pieds sur lui"*

*Signification : on est tenu de se plier aux exigences de son hôte.*

*"Quand en montant sur un arbre on dépasse le feuillage, c'est la chute qui suit."*

*Signification : il faut savoir s'arrêter à temps.*

*"Une bouche qui n'a pas de dents ne peut pas mâcher."*

*Signification : Sans argent, nous ne pouvons pas réaliser nos ambitions.*

*"On ne sait pas dans quel sens tournera le vent".*

*"Quand les voisins marchent pour aller aux champs tu t'étends à l'ombre, tu marcheras beaucoup plus pour aller quémander de quoi manger."*

*Signification : Aides-toi et le ciel t'aidera.*

### Box 3 : Ce que les gens disent à Risso

*"Tu es fatigué, tu laisses tes gosses cultiver, tu portes un joli boubou et tu vas à Mekhé et les gosses utilisent les machines et ils enlèvent toutes les petites pousses d'arbres."*

*"Ils [les borom barké] peuvent utiliser leurs longs bras pour refuser de retourner la terre."*

*"Je n'aime pas tellement cette histoire-là [de la loi sur le foncier des arbres au Sénégal]. Si l'Etat est propriétaire des arbres, donc c'est à l'Etat de planter."*

*"Tout le monde parle d'enseigner aux enfants comment utiliser correctement la terre et les arbres, mais ce ne sont pas les enfants qui coupent les arbres."*

*"C'est bien d'arroser des arbres, mais c'est mieux d'arroser les humains".  
[réaction concernant la privatisation de l'eau dans le village par l'Etat.]*

### BREF HISTORIQUE DU VILLAGE

Le groupe a été accueilli sur la place publique. Un ancien (Samba Thiebo Fall) introduit la discussion sur le thème du développement ; il donne la parole au représentant de l'Association villageoise qui, à son tour, approuve le thème et souligne la bonne disponibilité de l'association paysanne pour abriter le séminaire dans le village.

Marius DIA, chargé d'animer la discussion, a au nom du groupe formulé les remerciements et présenté les excuses du groupe pour le retard accusé. Il a présenté le PRAAP, ses objectifs, défini l'organisation du séminaire avant d'introduire les participants. Après cela, il a demandé à l'assistance de faire l'historique du village. La parole est donnée à M. Samba Thiebo Fall qui fait une esquisse des grands moments de la vie du village.

Le village de Risso a été créé vers 1760 par Massamba Tacko, fils de Amary Ngoné Sobel, Damel du Cayor ; il disposait alors d'un campement à Khandane, derrière Koul et séjournait alternativement dans sa capitale (Nguiguiss) et dans son campement. Un jour, en se rendant à son campement, il est frappé par la beauté du sable à l'endroit où le village est implanté et décide d'en faire un lieu d'élevage de chevaux. Il y installe son jeune frère et plus tard son fils dans ce village ; ces deux personnages constituent les ancêtres des habitants actuels de Risso. Le nom de Risso proviendrait d'un forgeron autochtone ONDE LO qui, ne voulant pas avoir des membres de la famille royale comme voisins, aurait dit "DOUMA RISSONTEK DOMOU BOUR".

Les limites du village sont constituées d'Est en Ouest par le tombeau de Fodé et le tombeau de Lewdoye ; il est limité dans l'axe Nord-Sud par les terroirs de Rindang et de Diakh.

Les principales cultures de l'époque étaient le mil, l'arachide, le manioc et les haricots ; les niveaux techniques étaient en général faibles et l'outillage était en bois. Peu de familles semaient 100 kg d'arachide. Par contre, le mil était bien cultivé et nourrissait la famille pendant plus d'une année. Les anciens disposaient de repères astronomiques (thiébo)<sup>1</sup> pour anticiper sur la configuration de l'hivernage.

De nos jours, l'agriculture s'est étendue et les terres sont devenues fatiguées. La Nouvelle Politique Agricole aurait joué un rôle important dans la baisse de la production agricole, de par la réduction de la distribution de l'engrais en raison de l'échec du système de crédit ; d'après les paysans, le gouvernement a ainsi mis les bons et les mauvais payeurs au même pied d'égalité.

Le village était originellement constitué par deux hameaux, chacun avec son chef (qui étaient des frères). Quand les hameaux ont fusionné, la chefferie a commencé à se pratiquer de manière alternative entre les deux familles, en fonction de qui était plus âgé dans les familles. L'actuel chef du village réside dans un autre village où il était déjà

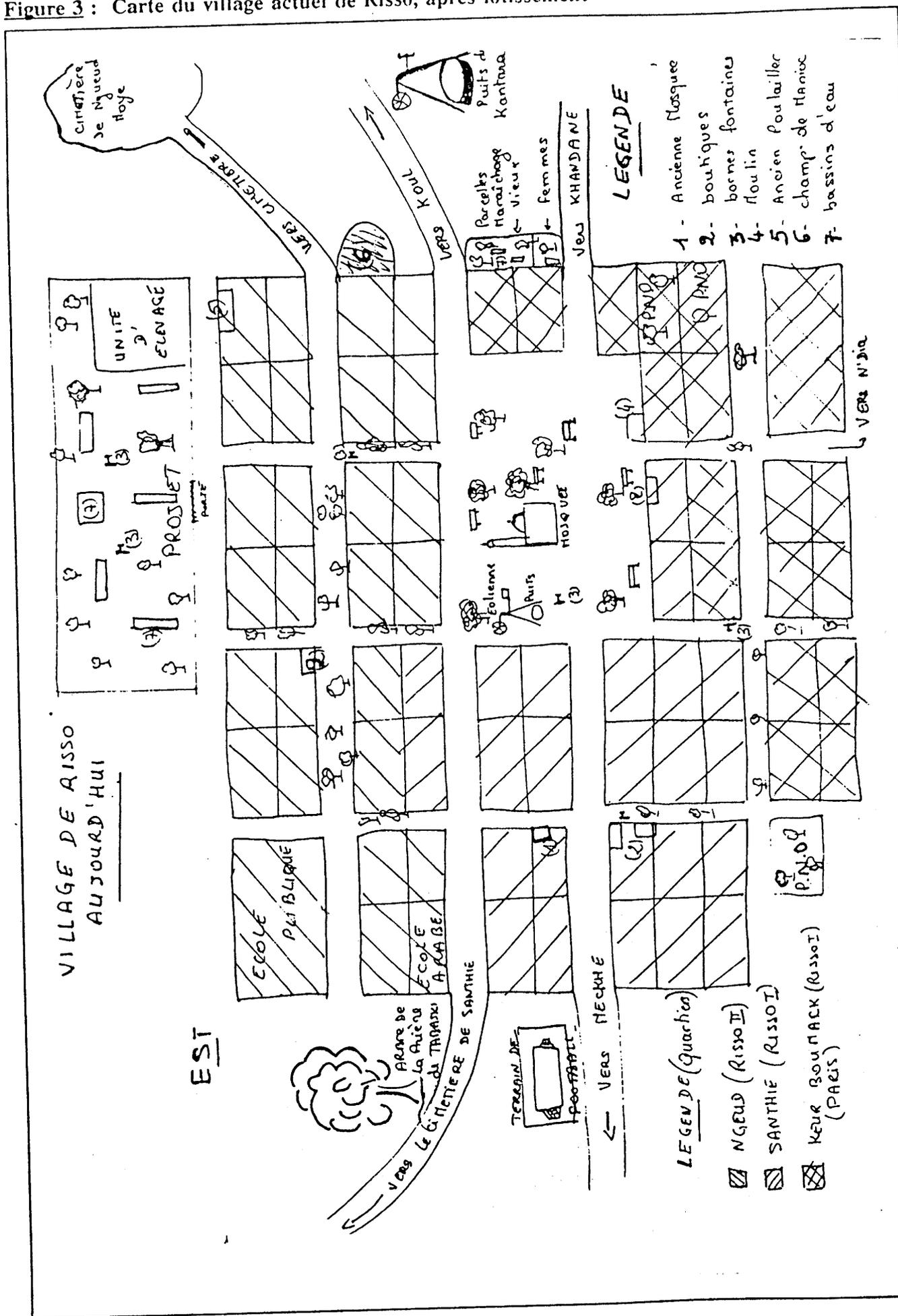
---

<sup>1</sup> Thiébo = Epoque pendant laquelle les premières pluies sont tombées

installé quand il fut nommé chef de Risso. Risso entretient des liens actifs avec les villages voisins, et certains de ces villages ont été fondés par les anciens de Risso. Beaucoup de femmes, en effet, proviennent de l'un de ces villages. Les gens épousent de préférence celles portant le nom Fall.



Figure 3 : Carte du village actuel de Risso, après lotissement



Le village de Risso a été créé vers 1760 par Massamba Tacko, fils de Amary Ngoné Sobel, Damel du Cayor ; il disposait alors d'un campement à Khandane, derrière Koul et séjournait alternativement dans sa capitale (Nguiguiss) et dans son campement. Un jour, en se rendant à son campement, il est frappé par la beauté du sable à l'endroit où le village est implanté et décide d'en faire un lieu d'élevage de chevaux. Il y installe son jeune frère et plus tard son fils dans ce village ; ces deux personnages constituent les ancêtres des habitants actuels de Risso. Le nom de Risso proviendrait d'un forgeron autochtone ONDE LO qui, ne voulant pas avoir des membres de la famille royale comme voisins, aurait dit "DOUMA RISSONTEK DOMOU BOUR".

Les limites du village sont constituées d'Est en Ouest par le tombeau de Fodé et le tombeau de Lewdoye ; il est limité dans l'axe Nord-Sud par les terroirs de Rindang et de Diakh.

Les principales cultures de l'époque étaient le mil, l'arachide, le manioc et les haricots ; les niveaux techniques étaient en général faibles et l'outillage était en bois. Peu de familles semaient 100 kg d'arachide. Par contre, le mil était bien cultivé et nourrissait la famille pendant plus d'une année. Les anciens disposaient de repères astronomiques (thiébo)<sup>1</sup> pour anticiper sur la configuration de l'hivernage.

De nos jours, l'agriculture s'est étendue et les terres sont devenues fatiguées. La Nouvelle Politique Agricole aurait joué un rôle important dans la baisse de la production agricole, de par la réduction de la distribution de l'engrais en raison de l'échec du système de crédit ; d'après les paysans, le gouvernement a ainsi mis les bons et les mauvais payeurs au même pied d'égalité.

Le village était originellement constitué par deux hameaux, chacun avec son chef (qui étaient des frères). Quand les hameaux ont fusionné, la chefferie a commencé à se pratiquer de manière alternative entre les deux familles, en fonction de qui était plus âgé dans les familles. L'actuel chef du village réside dans un autre village où il était déjà

---

<sup>1</sup> Thiébo = Epoque pendant laquelle les premières pluies sont tombées

installé quand il fut nommé chef de Risso. Risso entretient des liens actifs avec les villages voisins, et certains de ces villages ont été fondés par les anciens de Risso. Beaucoup de femmes, en effet, proviennent de l'un de ces villages. Les gens épousent de préférence celles portant le nom Fall.

**Box 4 : Quelques Evénements Marquants du Village**

1760 : Création du village

1931 : Expansion de l'arachide dans la zone

1932 : Déménagement d'une première famille sur le site actuel du village

1937 : Déménagement de la deuxième grande famille ; introduction des "machines 1937", polyculture qui permet de labourer et de semer.

1940 : Un groupe de jeunes, dont notre interlocuteur, se concertent pour unir les deux villages avec une association ; constitution d'un bureau et institution d'une cotisation de 1 F par membre ; la somme ainsi constituée est mobilisée lors de baptêmes pour secourir les démunis. Cette association continue d'exister de nos jours. Les plus jeunes du village ont également constitué leur caisse dénommée "Malgache" à partir des champs collectifs, de la location de matériel lors des chants religieux et des activités de services d'hygiène menées par les membres. Les deux associations se sont fusionnées pour en faire "La Caisse". Par ailleurs, l'association avait institué plusieurs règles pour renforcer la cohésion et l'entente dans le village (amendes en cas de querelles, interdiction de fumer dans le village, sanction contre la divagation des animaux, etc.). Cette organisation des villageois a suscité la méfiance des autorités coloniales, ce qui les a amenés à instituer des cartes d'adhésion pour se conformer à la réglementation en vigueur.

1963/64 :

SATEC introduit de nouveaux équipements : semoir + houe ; à l'époque le sol donnait bien et la pluviométrie durait entre 3 et 4 mois. Il y avait des poches de sécheresse, mais la pluviométrie était suffisante. Les gens disent que c'est à ce moment-là que tout le terroir a été occupé et affecté et que les jeunes ont commencé à ressentir le problème d'accès à la terre.

1970 : Sécheresse

1973 : Lotissement du village et début de la construction de l'unique mosquée complétée en 1975 (pour unifier le village). Le lotissement a été fait sous l'impulsion de l'Etat pour éviter les incendies et pour faciliter l'accès à l'eau, pour faciliter l'accès aux aides extérieures, et pour consolider les contacts fréquents entre les habitants.

1981 : Construction de l'école

## GESTION DE LA TERRE ET LE REGIME FONCIER

Le terroir de Risso s'étend sur un espace bien délimité par le Damel quand il a fondé le village en 1750 et l'a confié à une famille de guerriers, les Falls en 1750. On peut faire le tour des frontières du terroir en moins d'une demi-journée. Chaque zone du terroir a un nom, quelque fois avec un sens historique. Exemple : Ramas, Drio-Ga, Ded-Ga, Palou-Dior, etc.

Les sols du terroir sont principalement de deux types : le "Dior" et le "Dek-Dior". Les deux sont assez sablonneux, mais le Dek-Dior est plus foncé à l'oeil nu, plus fertile et un peu argileux.

Auparavant, il y avait un chef de terre qui pratiquait une jachère de 2 à 5 ans : les villageois décidaient de laisser en jachère un côté du terroir (dans la zone à cultiver) et les paysans sans terre empruntaient des parcelles à d'autres familles. Le chef de la terre facilitait les différents prêts pour assurer à tout le monde une parcelle. C'était une personne désignée par le roi. Il était impossible d'avoir une terre sans l'appui du Chef du village.

Le BOUR (DAMEL) désignait le domaine réservé au village. Il désignait aussi le LAMANE<sup>1</sup> qui affectait les terres aux différentes factions des familles. La zone "Tolou keur"<sup>2</sup> est réservée au chef du village et à sa famille. Auparavant, le roi avait confié le terroir à la famille du chef de village. Ce dernier affectait ensuite la terre à un chef du carré et il revenait à ce dernier de gérer sa terre.

En cas de conflit, le chef du village et le chef de la terre tenaient une discussion pour résoudre le problème avec un groupe d'anciens non impliqués dans le conflit. La plupart du temps, les vieux nous ont déclaré que les conflits provenaient des contestations sur la limite des parcelles. Pour régler les conflits, ils ont souvent demandé

---

<sup>1</sup> Lamane : Chef des terres

<sup>2</sup> Tolu-Keur : Champs situés au voisinage immédiat des habitations

aux propriétaires de planter des haies-vives pour démarquer les parcelles (matérialisées par les espèces Nguer, Rand, Salanc, Sawat). Ces lignes des haies sont encore visibles sur le terroir, et elles constituent en effet un espace (environ 1 mètre) commun qui n'est pas cultivé et qu'on appelle les "Diik" [digues]. Ces lignes de haies-vives sont souvent d'une élévation plus importante que les parcelles d'à côté parce qu'elles sont effectivement protégées de l'érosion éolienne par les haies. Certaines haies existent depuis 1927. Il était autrefois interdit de couper un arbre sans discussion préalable avec le chef du village ou de réaffecter une parcelle à une personne en dehors de la famille.

De nos jours, selon la loi sur le Domaine National, les personnes qui cultivent la terre ont le droit d'en devenir propriétaire. Plusieurs paysans ont perdu un bon nombre de parcelles par la suite. Maintenant, les prêts se font moins régulièrement par crainte de perdre la terre, et le système d'alternance de jachère n'est plus pratiqué. Les haies-vives sont très peu entretenues.

La zone nord-ouest du terroir vers le tombeau de Fodé était autrefois une zone de forêt qui n'existe plus et c'était une zone destinée à être prêtée aux nouveaux venus du village ou bien aux forgerons d'autres villages. La plupart des cultivateurs dans cette zone sont devenus propriétaires, même s'ils n'habitent pas le village. Cette zone est très ensablée et compte de nombreuses dunes. Un grand espace, notamment à côté de la route, est cultivé par un grand commerçant de Mekhé qui a des parents à Risso.

Les prêts qui se font actuellement sont négociés à l'amiable. Les demandeurs de terre ne sont pas nécessairement les démunis du village, mais ceux qui ont les moyens financiers et techniques de les exploiter. Souvent, un prêt se fait avec un loyer de 15.000 francs la saison [taille de la parcelle indéterminée]. Les emprunteurs cultivent généralement l'arachide et n'utilisent pas le fumier dans ces parcelles. D'un côté, les prêteurs voient dans le fait de mettre du fumier dans leurs parcelles comme une indication que l'emprunteur va revendiquer la parcelle. De l'autre côté, les emprunteurs préfèrent investir dans les terres qui leur sont propres.

La zone autour du village est plus fertile et s'appelle le "Tolu Keur". C'est une zone affectée au chef du village et à quelques notables. Il y a quelques espaces assez restreints qui ne sont pas cultivés à Risso. Les paysans disent de ces espaces "Si on y cultive, on meurt." (Baye Dé).

Le principe était que chaque carré devait avoir accès à une zone de bas-fond. Mais les bas-fonds dans la zone sont tellement petits que ce principe n'est pas respecté. Les bas-fonds sont réservés à la culture du fonio, du sorgho blanc, et des légumes. Le fonio et le sorgho blanc ne font plus partie du système de production.

Les femmes n'ont droit à la terre que par l'intermédiaire de leurs fils. Les époux leur prêtent un petit coin pour le bissap dans les champs de mil/arachide. En cas de divorce, la femme n'a plus droit à cet espace et sa propre famille essaie de trouver une parcelle pour elle si nécessaire.

### Box 5 : Opérations Culturelles de Mil/Arachide

Les parcelles de culture de Cheikh Fall sont localisées à Palou Dior ; il y dispose d'un champ de 2 ha ; la rotation culturale sur cette parcelle est de type mil-ara/mil-ara ; il n'a pas fait de jachère depuis 10 ans. Les opérations culturales effectuées sont les suivantes :

- Le nettoyage ou "roudje" est effectué au mois de Mai par Cheikh et son neveu de 15 ans ;
- Semis au semoir "Farou" à sec à l'aide de la traction animale ; Cheikh est aidé dans cette opération par son neveu ;

Il existe une autre méthode de mise en culture appelée "Tekh" : il s'agit avec cette méthode d'attendre que les pluies s'installent et qu'il y ait une levée des mauvaises herbes ; à ce moment, on monte deux autres pièces travaillantes sur le semoir ; avec cette méthode, on combine le semis avec le premier labour. Cette méthode facilite le sarclage ultérieur et le premier labour peut être différé à plus tard.

- Démariage et nettoyage avec un hilaire ; pendant le démariage, ils laissent 3 pieds pour favoriser le développement ultérieur des plantes.
- Après la levée (à 50 cm), exécution d'un deuxième labour à la houe ; si les plants dépassent 50 cm, les animaux peuvent les endommager ; cette opération doit donc être effectuée 20 ou 30 jours après l'opération de démariage.
- Vers la maturité (70 jours après le semis), récolte du mil et cueillette par les villageois pour cuisson. La récolte du champ est à la discrétion du propriétaire, mais certains facteurs sont importants : les attaques d'oiseaux, les vers qui apparaissent au moment de la floraison et qui peuvent causer beaucoup de dégâts.

La récolte est amassée et liée en tas de 25 à 30 Kg appelés "Cibars" ; le rendement de la parcelle avoisine les 50 cibars. Le battage peut être manuel ou avec la moissonneuse-batteuse ; dans ce cas, le propriétaire du champ paie une prime de 1.200 F. pour les 125 kg battus. Après cela, la récolte peut être mise en sac et transportée au village.

### Box 6 : Une Parcelle de Manioc

Elle est localisée à Dedgui, à côté du champ de mil ; la parcelle s'étend sur un hectare environ et a été mise en culture au cours du dernier hivernage. Après les premières pluies, Cheikh et les membres de sa famille ont fait des tracés avec la houe occidentale ; ils ont planté les boutures d'environ 10 cm qu'ils avaient préalablement coupées. Cette opération peut être différée jusqu'après la culture de l'arachide et du mil ; par contre, il y a un grand intérêt à faire autant de labours que possible pour améliorer le rendement de cette plante. On fait le dernier labour à l'aide de l'hilaire et on s'en sert pour éclaircir la parcelle, ce qui constitue un excellent moyen de lutte contre les rongeurs.

La variété de manioc préférée est la variété "SOYA" car elle cuit bien et son rendement augmente avec le temps ; par contre, la variété rouge durcit si on la laisse deux saisons. Après la culture, on coupe les tiges pour aller les cultiver ailleurs ; déterrage après deux labours. Certains agriculteurs combinent les deux variétés dans leurs parcelles.

Les bana bana viennent négocier et "acheter" le champ de manioc.

**Box 7 : Pourquoi certaines choses ne se font plus ?**

**Les jachères ne se font plus parce que :**

- \* la demande de parcelles excède le nombre de parcelles
- \* les cultivateurs ont besoin de produire, même en petite quantité

**Les haies vives sont rarement plantées et entretenues parce que :**

- \* la variété de manioc plantée étant toxique pour les animaux, les bergers font très attention à ne pas laisser les animaux s'en approcher
- \* les prêts se font de moins en moins, donc il n'est pas nécessaire de trop délimiter les champs
- \* les troupeaux des Peuls ne viennent plus et les villageois confient leurs moutons au berger du village. Le peu de bovins qui existent est envoyé dans les autres villages où les ressources fourragères sont plus abondantes, et d'autres sont mis en stabulation comme les chevaux.

Les paysans pratiquent une rotation mil/arachide et il y a de plus en plus de parcelles importantes de manioc.

Certaines personnes cultivent le manioc autour des pousses d'arbre pour les protéger.

**Box 8 : Un check-list sur le foncier**

Mode d'affectation et de transmission de la terre

Mode de mise en valeur

Conflits

Prêts

Relations avec la communauté rurale/Domaine national

Délimitation pâturage/parcours

Relations entre familles

Figure 4 : Transect 1, direction Palauc-Dior

vers Palauc-Dior  
→



ZONE	Tolu Tatu Keur	Palauc - DIOR	
SOLS	DIOR	DIOR	Deck DIOR      DIOR
ARBRES	Decm - Seng Kadd - Guye uuP - Neb Neb	xèP - Anacardier - Dakkar Kadd - Sump - beer	
ARBUSTES	Dugóor - Ngeer - Rat	Caxat - Ngigis - Dugóor - Rat Ngeer	
CULTURES	Arachide mil Ni'ébé' (femmes) gombo bissap	Mauix - mil - arachide - Ni'ébé' - bissap - Gombo	
ANIMAUX	Pâtuage libre en saison sèche	Pâtuage surveillé'	
PROBLEMES	- attaque de l'hris sur l'arachide - attaque de sauteurs au l'arachide	- Idem - attaque de rats palmistes sur le mauix - érosion éolienne	
SOLUTIONS ET OPPORTUNITES	- arbres fruitiers - intensification des brises vent		

Figure 5 : Transect 2, Direction Tombeau Fodé

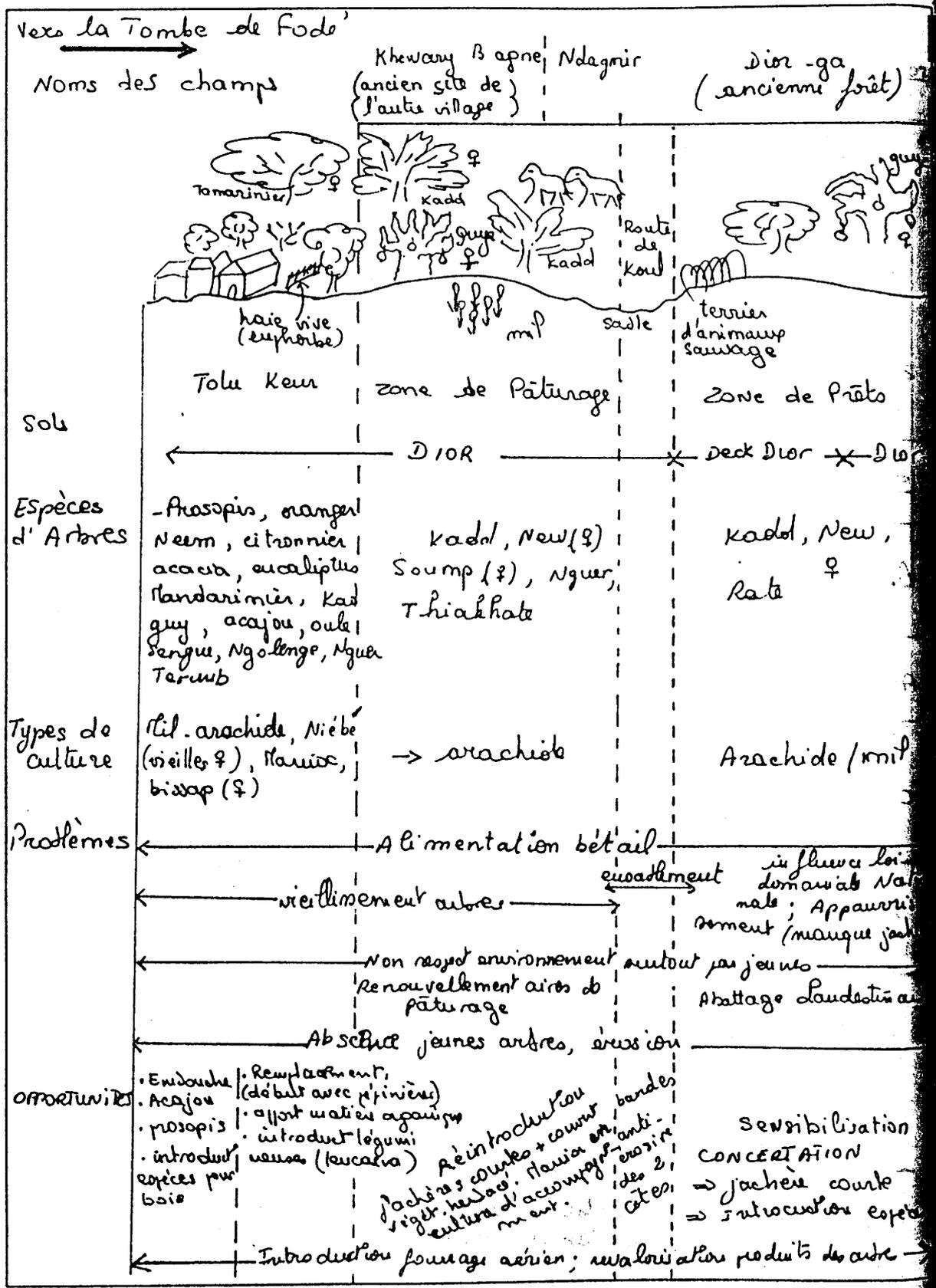
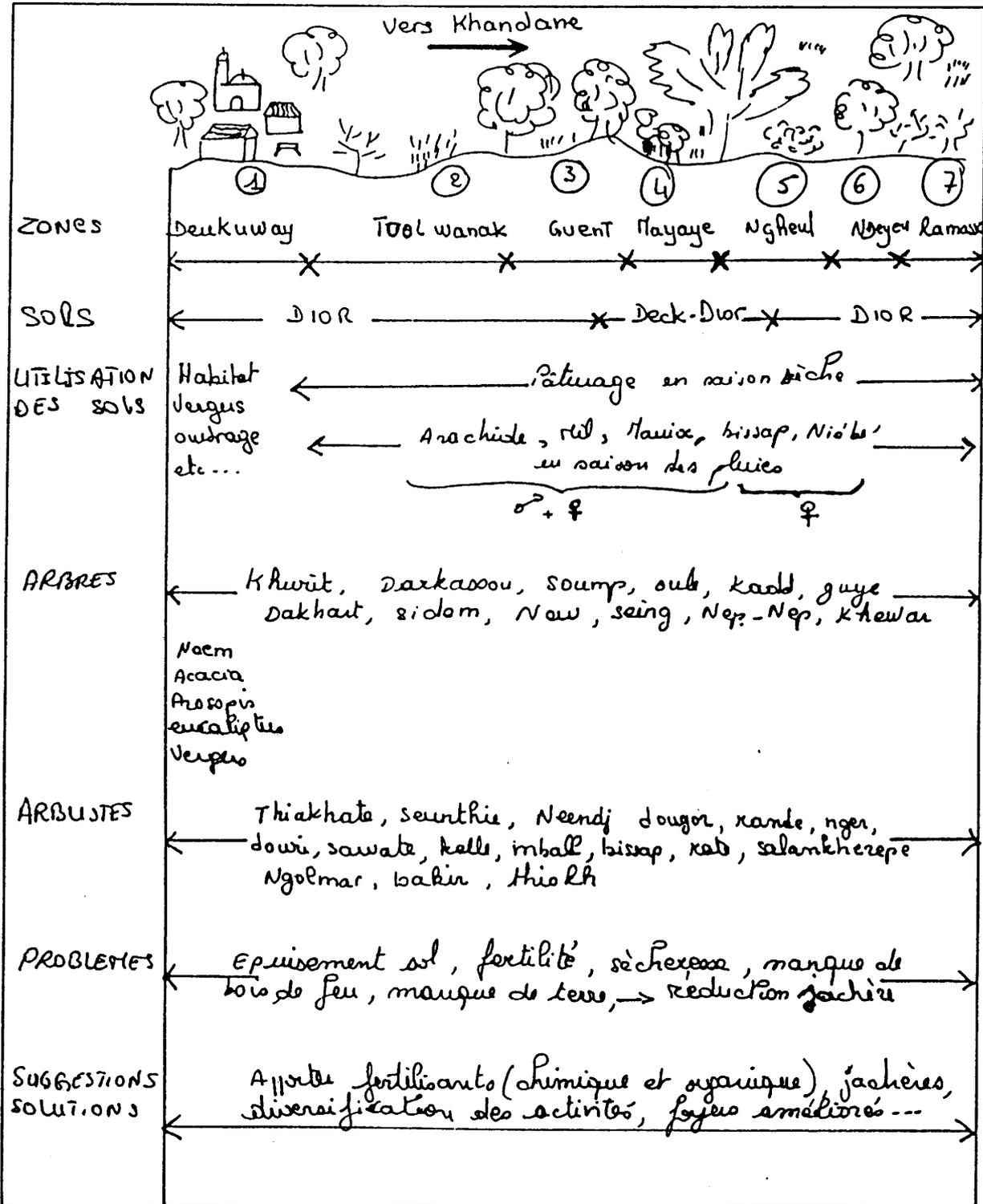


Figure 6 : Transect 3, direction Khandane



## GESTION DES ARBRES

Au village, les arbres de la place publique sont coupés périodiquement et vendus pour la caisse du village gérée par un groupe de personnes choisies par les villageois. Après le lotissement, les populations ont convenu de planter des arbres tous les 10 mètres dans les ruelles du village. Ces arbres sont gérés par les habitants du village. Les acacias, les neems et les prosopis poussent le mieux dans cet espace.

Les seuls grands arbres qui restent sont quelques tamariniers autour du village sous lesquels par ailleurs les villageois font les prières de Tabaski et de Korité. Nous avons observé dans les carrés des neems, des orangers, des citronniers, des baobabs, des eucalyptus, des acacias Olo, des prosopis, et des anacardiés.

Le droit de coupe des arbres appartient au propriétaire de la terre où l'arbre est planté. N'importe qui peut venir ramasser les fruits, les feuilles, et le bois mort. Néanmoins, certains propriétaires se plaignent du fait que "les gens" viennent couper leurs arbres et ils n'approuvent pas la cueillette par les femmes des fruits et des feuilles d'arbres se trouvant dans leurs parcelles. D'autres disent aussi que des talibés de Mekhé sont capables de venir souvent couper les arbres sans leur permission parce que les Talibés n'ont rien et qu'ils cherchent des moyens pour gagner de l'argent.

Certains arbres ont disparu ou sont presque en voie de disparition dans la zone. Ce sont : le manguier, le lunfuls et le sassoum. Le marché de bois de chauffe est très important : nous avons même notés qu'un immense acacia était à vendre au marché de Mekhé pendant notre visite pour le prix de 60.000 F CFA.

### Box 9 : Les Principaux Arbres et leurs utilisations

1. KHURIT- Bois, Ph, Omb, fruits
2. DARKASSOU- Bois, Omb, fruits, Ph
3. SOUMP- Bois, Omb, fruits, Ph, Al-H, Al-An.
4. OULE- Al-H, Ph, Bois
5. CAD- Fertilisant, Bois, Fourrage,
6. BAOBAB-Al-H, Corde, Ph, Omb
7. DAKHAR- Bois, Al-H, Ph
8. SIDEM, Al-H et Anim., Haie, Bois
9. NEEM- Omb., Bois
10. NEW- Al-H, Bois
11. SEING, Al-Animaux, Outillage, Bois, Haie
12. NEPNEP- Tannage, Ph, Bois
13. EUCALYPTUS- Brise-Vent, Bois, Ph
14. PROSOPIS- Ph, Al-h, Al-a, Bois, Omb, Brise-vent
15. ACACIA- Omb, Bois
16. MANGUIER, CITRONNIER-Al-H

### Box 10 : Les Principaux Arbustes et leurs utilisations

1. THIAKHATE- AL-H, Cordage
2. SEUNTHIE- Ph, Al-A
3. NGUENDJ-teinture
4. DOUGOR-Al-H, Ph
5. RANDE-Al-H, Ph, Bois d'oeuvre
6. NGUER-Bois d'oeuvre, Ph, bois fertilisant
7. DOURI-Ph, Enclos
8. SARATE-Al-H
9. KELLE-Bois d'oeuvre, Ph
10. MBAL-Ph
11. BISSAP (femmes)-Boisson, Al-H,A, PH
12. RATE-Bois, Ph
13. SALANE-enclos
14. HEREPE-mauvaise herbe

Codification :

Al-H = Alimentation Humaine,  
 Ph = Pharmaceutique,  
 Al-A = Alimentation, Animaux,  
 Omb = Ombre

N.B. : L'ordre n'est pas celui d'importance.

## Les arbres et les efforts de reboisement

- a) Quand un terrain leur est affecté, les paysans ont tendance à agir comme si les arbres devenaient leur propriété même si tout le monde est conscient des revendications émises sur les arbres par le service des Eaux et Forêts. L'exception à cette règle est le cas où quelqu'un d'autre a planté l'arbre. Cette personne reste propriétaire de cet arbre, même si la terre est affectée à quelqu'un d'autre. C'est ce qui explique qu'en ce moment, les propriétaires ne permettent pas aux emprunteurs de planter des arbres dans leurs parcelles.

Le chef du village n'est plus impliqué dans les décisions de coupe des arbres. Néanmoins, en cas de coupe sauvage/clandestine, l'accusé est sujet aux sanctions morales énoncées dans une réunion convoquée par les concernés et le chef du village.

- b) L'association villageoise a démarré 3 bois de village. Elle a principalement planté de l'eucalyptus et de la gomme arabique. Ces bois sont considérés comme inappropriés. L'acte de prendre la terre de quelqu'un du village pour faire le bois n'a pas plu aux propriétaires. En outre, les membres reconnaissent la nécessité maintenant d'adopter une approche agro-forestière pour planter une plus grande variété d'espèces et sur une plus grande échelle dans les DEK démarquant les anciennes haies vives. Le projet a actuellement un certain nombre d'espèces en pépinière (eucalyptus, prosopis, acacia olo, et leucaena). Ce projet est financé par Pain pour le Monde.
- c) Les quelques efforts déployés pour replanter les pommes du cayor n'ont pas réussi. Il est possible que la zone soit maintenant trop sèche pour ces arbres.

- d) Un projet d'agro-foresterie de l'USAID a transité par une société d'Etat "SODEVA" mais les paysans de Risso n'ont pas tellement participé parce qu'ils ont constaté que les agents de la SODEVA ont "sensibilisé la population" et le projet n'avait pas les moyens pour le confier au village. En fait, ce projet était surtout communautaire (ce qui ôtait un peu le caractère participatif des villageois aux différents travaux); de plus, il était installé dans une parcelle privée dont la famille responsable de la terre pourrait plus tard en revendiquer la propriété.
- e) L'eucalyptus était aussi une espèce inconnue de la plupart des villageois et son utilité fait l'objet de beaucoup de doutes.

**Photo 6 : Le Neem donne de l'ombre pendant une réunion.**



Les espèces introduites étaient les suivantes : le prosopis, l'Acacia Olo et l'Eucalyptus. Le choix de ces espèces répondait aux critères suivants :

- la rapidité de pousse ;
- l'utilité de l'espèce dans la construction ;
- l'aptitude de l'espèce à fournir des aliments au bétail.

A cet égard, le prosopis se distingue par son aptitude à fournir du bois de chauffe en plus du fait qu'il est apété par les animaux. Cela explique l'engouement des villageois pour cette espèce ; chacun plante des arbres pour les besoins de sa famille et personne n'a le droit de les couper sans son autorisation. En pratique, les villageois ont tout de même eu à se plaindre des coupes clandestines et abusives effectuées par les Peuls et par des jeunes gens venant de Kayes qui s'en prennent surtout aux cads dont ils coupaient les branches et surtout les racines pour "activer" leur mort. En effet, le statut de la propriété de l'arbre et de ses produits est différent selon que l'arbre est vivant ou pas, les arbres morts tombant sous un régime de propriété communale.

Cela justifie d'ailleurs les actions prises pour préserver les arbres contre les coupes clandestines. Des comités villageois de surveillance sont institués entre les mois de Décembre et de Juillet ; ces comités font des rondes dans le terroir villageois en vue de dissuader les coupes clandestines. Parallèlement à ces actions de police, l'association a favorisé l'introduction dans les systèmes de culture des variétés de manioc toxiques pour les animaux en divagation qui constituaient un important facteur de déforestation. Cette introduction devait s'accompagner de la clôture des parcelles de manioc pour empêcher aux animaux d'y accéder pendant les périodes de libre pâturage d'une part, et de lutter contre l'érosion éolienne, d'autre part. Ces mesures ont été appliquées au début et ont eu une certaine efficacité dans la lutte contre la déforestation. Les difficultés qui apparurent par la suite, résultèrent paradoxalement de la réussite de l'opération... En effet, la culture du manioc se révéla particulièrement intéressante pour l'obtention de revenus monétaires pour les agriculteurs qui l'adoptèrent. Ces derniers augmentèrent bientôt les superficies allouées à cette spéculation ; cependant, ils abandonnèrent la pratique de clôture de parcelles devenues de plus en plus grandes et de plus en plus nombreuses. Les éleveurs et autres propriétaires d'animaux continuèrent à garder leurs

troupeaux pour éviter qu'ils ne mangent le manioc toxique mais la fonction de brise-vent que jouaient les haies vives fut progressivement abandonnée.

### Box 11 : Un Classement par Préférence des Arbres

1. **PROSOPIS**
  - pousse bien et très rapidement dans la zone
  - pas besoin d'arroser
  - bon comme brise-vent, bois de chauffe, fourrage
2. **CAD**
  - pousse bien dans les champs et sans arrosage
  - bon fertilisant du sol
  - bon bois de chauffe
3. **EUCALYPTUS**
  - pousse rapidement, l'utilité est inconnue
4. **MANGUIER**
  - en brousse, il est bon d'avoir des manguiers, mais il faut les arroser, ce qui est difficile dans les champs
  - avec un manguiier, on est seul propriétaire, (comparé au sump)
5. **SOUMP**
  - la croissance est trop lente
6. **NEEM**
  - croissance rapide, mais les racines sont toxiques, ce qui fait qu'il est planté juste dans la maison et jamais dans les champs
7. **DAKHAR**
  - trop lent

*N.B. : L'informateur est un paysan membre de l'association de Risso et un participant actif dans le travail avec les séminaristes. Il a choisi des arbres pour planter près des champs ou même dans les champs.*

**Box 12 : Un Deuxième Classement par Préférence d'Arbres**

1. **Cad**
  - fourrage, pousse bien
2. **Anacardier**
  - plus précoce que le MANGUIER
  - rentable si les fruits donnent bien
3. **Prosopis**
  - très rapide
4. **Manguier**
  - donne beaucoup de fruits, plus facile à entretenir
  - demande beaucoup d'eau quand il est jeune
5. **Leucaena**
  - curieux de le tester
6. **Eucalyptus**
  - c'est un bon brise-vent qui pousse rapidement
7. **Citronnier**
  - volonté d'en planter plus à la maison, mais exige beaucoup d'eau
8. **Tamarinier**
  - très bien, mais trop lent, il connaît un paysan qui a un bon tamarinier avec lequel il gagne 50.000 CFA par an.

*N. B. : La personne était parmi les grands 'borom barké'*

## LA GESTION DE L'EAU

- a) A l'heure actuelle, les principales sources d'eau sont les quatre bornes fontaines installées par la SONEES de Méckhé. La SONEES facture les utilisateurs d'eau 5 francs la bassine. L'argent est collecté par les gestionnaires-femmes des quartiers qui se présentent aux bornes à des moments fixes pendant la journée. 9 personnes dans le village ont payé pour des raccordements individuels. Le projet de l'association a aussi son branchement personnel.

**Photo 5:** Un responsable de l'union paysan dessine une carte de la zone.



- b) Il y a 3 puits cimentés dans le village, dont 1 n'a plus d'eau, et 1 est considéré comme "éloigné" et est doté d'une éolienne encore fonctionnelle mais non exploitée. Ce puits se situe à 30 minutes de la place publique sur le site de l'ancien village. Une deuxième éolienne est installée sur le seul puits fonctionnel se trouvant sur la place du village. Le puits est ouvert à 8h00 du matin et fermé à 15h00. L'utilisation est gratuite et la gestion est confiée à un comité composé des membres de l'association.
- c) La "privatisation" de l'eau comme disent les paysans de Risso, est très mal vue et date juste de quelques mois. Les gens se plaignent, mais ils notent aussi que le fait de payer réduit l'abus de consommation d'eau. L'association a eu à honorer une facture de 700 000 F CFA. Par la suite la SONEES a introduit une nouvelle politique consistant à facturer l'eau à raison de 5 F CFA la bassine ; par conséquent, les villageois ont révisé leurs pratiques de reboisement en adoptant des arbres moins exigeant en eaux et en réservant le puits qui fonctionne à l'énergie éolienne aux besoins domestiques des villageois : "c'est bien d'arroser des arbres, mais c'est mieux d'arroser les humains". Telle est la réaction des villageois au renchérissement du prix de l'eau dans le village. Les villageois mènent actuellement des réflexions pour installer un forage spécialement consacré aux activités du projet. Cette idée butte actuellement contre les problèmes de financement et le refus du gouvernement de leur en donner l'autorisation. Par ailleurs, l'association cherche en vain à bénéficier d'une exonération ou d'une tarification différenciée appliquée aux maraîchers par la SONEES. Les villageois perçoivent une contradiction entre la volonté du gouvernement d'encourager les opérations de reboisement villageois d'une part et, d'autre part, le refus de leur faciliter l'accès à l'eau.

- d) Le puits non-fonctionnel sur l'ancien site du village est encore un mystère. En principe, il a, avec celui qui est actuellement fonctionnel, la même nappe d'eau. En tout cas, ce puits n'alimente plus le jardin et le verger des femmes et des vieux, et ce jardin semble maintenant être abandonné. Le projet de construire un tuyau de l'éolienne (on dit éloignée) jusqu'au jardin a été rejeté par un technicien qui le juge irréaliste. Quelques discussions sont en cours sur la possibilité de créer un nouveau jardin autour de cette deuxième éolienne ; il semble qu'il y ait encore des réticences.

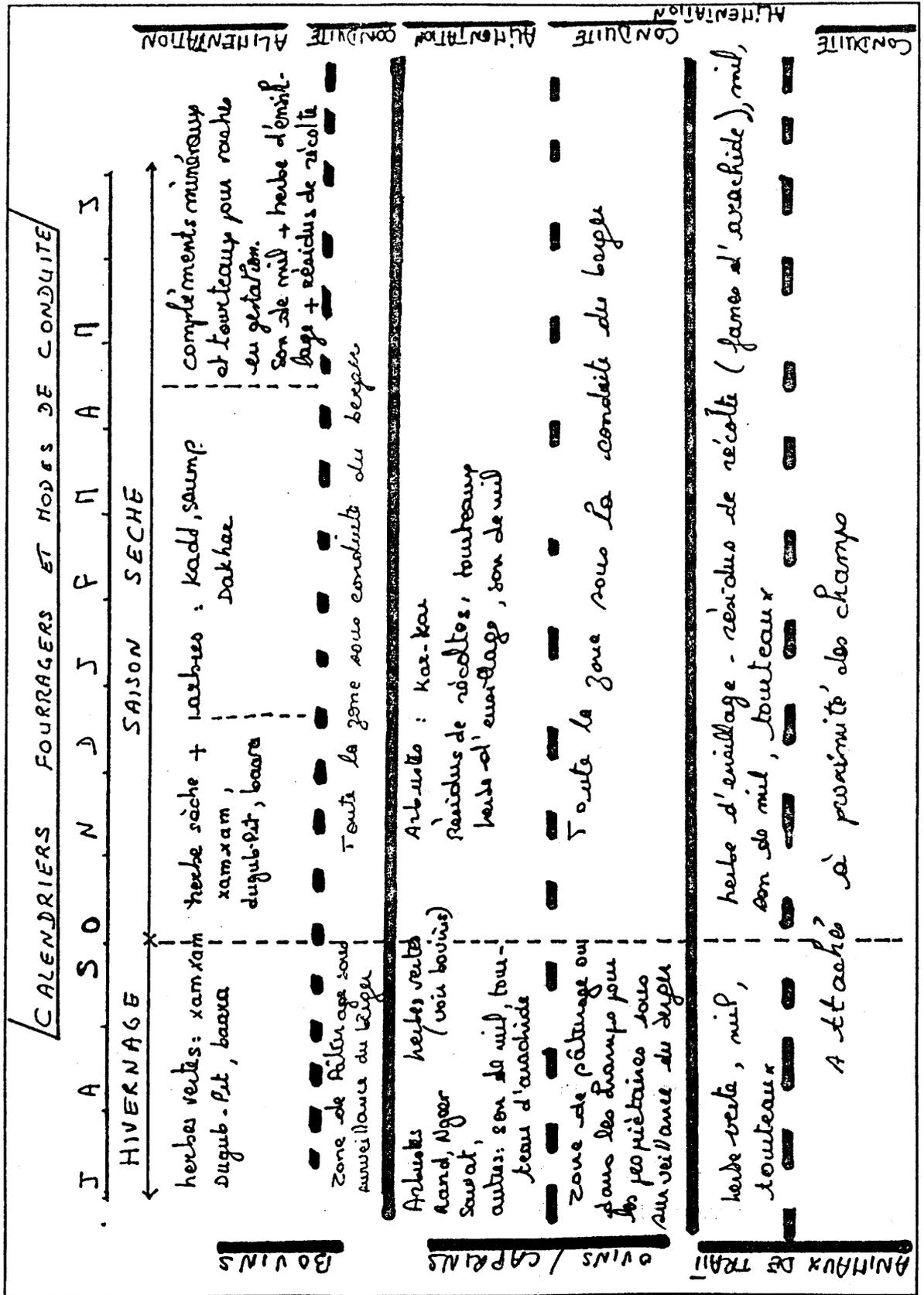
### LES ANIMAUX, LEUR CONDUITE, ET UN CALENDRIER FOURRAGER

Dans la recherche des informations, nous avons fait une distinction entre les bovins d'une part, les ovins-caprins de l'autre. L'informateur a distingué deux périodes de l'année, Nor et Navet. L'Association des Jeunes de Risso (une association paysanne) a un troupeau de 22 bovins. Elle a un berger qui est salarié. Peu d'habitants possèdent des bovins ou caprins. Les animaux de Risso sont plutôt des chevaux, des moutons, et quelques ânes. Pour tous les animaux, sauf les chevaux en stabulation, lorsqu'ils sont en embouche, ils sont gardés dans la concession, autrement ils sont confiés durant la journée au berger de l'association : il y en a deux appartenant à la Caisse et deux autres appartenant à des particuliers.

La période critique pour la disponibilité fourragère se situe entre le défrichage et les premières pousses d'herbe. Autrefois, le terroir villageois présentait de grandes capacités en réserves fourragères avec le libre pâturage sur tout l'espace pendant une bonne période de l'année ; l'extension des superficies cultivées, l'introduction de la culture du manioc ont compromis cette situation. La transhumance vers des terroirs voisins est à présent une nécessité pour le berger. Pendant l'hivernage, de nombreux propriétaires retirent leurs animaux du troupeau. Ils les conduisent à proximité des champs où ils les nourrissent d'herbes vertes et les rentrent le soir.

Le marché des animaux est assez étroit. Les ventes se font le plus souvent lors des fêtes (Korité et Tamxarite).

Figure 7 : Calendrier fourrager et Mode de Conduite



## SITUATIONS AGRAIRES ET UTILISATION DE L'ESPACE A RISSO : RESULTATS PRELIMINAIRES

Les analyses précédentes révèlent une certaine hétérogénéité des terroirs de Risso du point de vue des caractéristiques pédologiques, de leurs modes d'utilisation actuels et de leurs possibilités de mise en valeur éventuelles. En dépit de cette grande hétérogénéité spatiale, il est possible de distinguer certains sous-espaces relativement homogènes par rapport à certains critères pertinents : le régime d'appropriation et le profil des propriétaires, les modes d'approvisionnement du sous-espace en eau et les modes privilégiés de fertilisation.

- Par rapport au statut des propriétaires, les informations recueillies indiquent un profil d'occupation de l'espace villageois selon le schéma général suivant : les fondateurs du village et leurs descendants s'approprient les Toolu-Keur, situés à proximité immédiate des habitations et les autres familles occupent les parcelles les plus éloignées. Cependant, avec l'accroissement démographique et l'augmentation de la pression foncière, les générations suivantes ont été obligées de s'installer dans des auréoles de plus en plus éloignées du village. Cela donne donc le profil suivant d'occupation de l'espace : les plus anciens de la famille des nobles occupent les espaces les plus proches; les nobles de la 1ère génération occupent l'auréole adjacente; les membres de la 2ème génération occupent le sous-espace qui suit, ainsi de suite.

- Les principales sources d'approvisionnement en eaux dénombrées sont les suivantes : les bornes fontaines, les robinets, les puits, l'eau de pluies. Ces sources d'approvisionnement ont des localisations différentes sur les terroirs du village : en règle générale, les sources les plus nombreuses sont situées dans les endroits les plus proches des lieux d'habitations. Les premières auréoles villageoises sont approvisionnées par toutes les sources disponibles et les endroits les plus éloignés ne disposent que de l'eau de pluies comme mode d'alimentation en eau.

- Les modes de fertilisation recensés sont : l'apport de compost et de fumier, le parcage des animaux, le recyclage des feuilles de certains arbres, l'utilisation des engrais minéraux et les jachères, en nette diminution toutefois. Ces types de fertilisants sont affectés aux différents fertilisants en fonction de leur quantité disponible, des moyens de transport, des intentions de culture, du degré de maîtrise d'autres facteurs, dont l'eau, etc.. Les entretiens avec les villageois de Risso qui suggèrent un profil d'affectation suivant : utilisation privilégiée du compost et des ordures domestiques dans les vergers et champs de case ; transfert de fertilité des lieux d'habitation vers les parcelles plus éloignées, mais en fonction de la disponibilité de charrette et de main-d'oeuvre ; avec la réduction voire la disparition des jachères de longue période, recours aux feuillages et aux rotations de culture pour préserver et entretenir la fertilité des champs les plus éloignés.

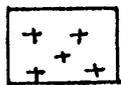
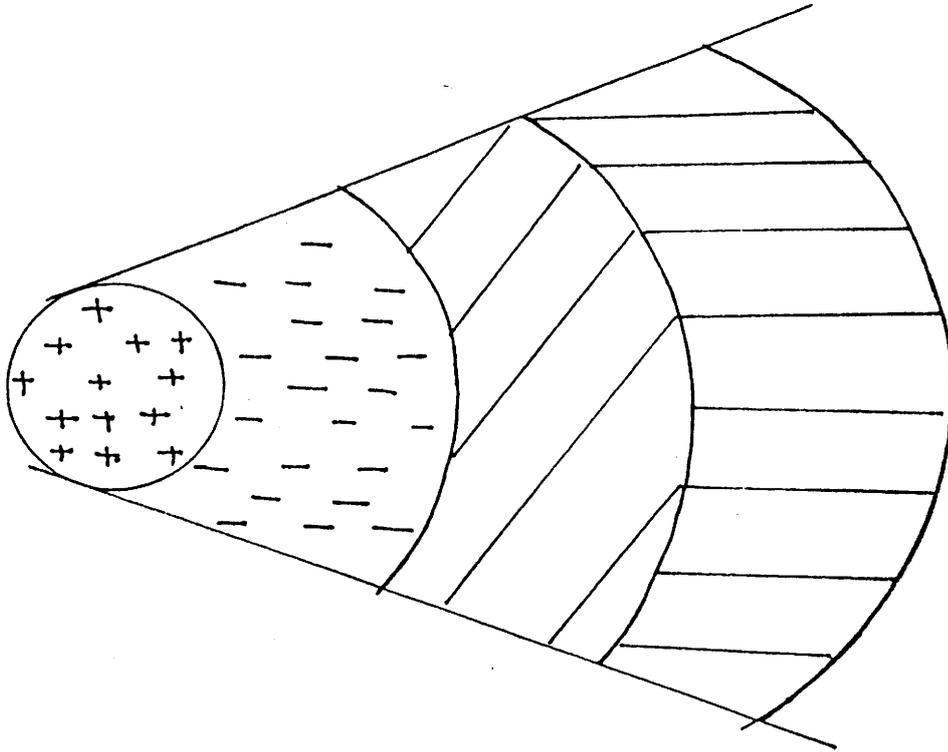
La combinaison de ces critères permet de distinguer au moins 4 situations agraires dont les caractéristiques uniques sont présentés dans le schéma :

- \* le premier sous-espace est essentiellement approprié par de vieux nobles appartenant à la famille des fondateurs du village ; ces sous-parcelles disposent de toutes les sources d'approvisionnement en eaux (bornes fontaines, puits, pluie ; les modes privilégiés de fertilisation sont constitués de l'apport de poudrettes, de compost et le recyclage d'ordures ménagers. Ce sous-espace coïncide avec l'aire d'habitation, d'embouche des animaux; c'est aussi le domaine des vergers et jardins familiaux.
- \* le deuxième sous-espace est approprié par des nobles moins âgés, probablement des membres de la première génération descendants des fondateurs. Ce sous-espace est alimenté en eaux par des puits, la pluie ; les modes de fertilisation incluent les transferts de fertilité à partir des lieux d'habitation. Ce sous-espace abrite des vergers, des parcelles de manioc et des jardins d'arbres fruitiers et de maraîchage.

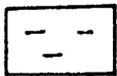
- \* le troisième sous-espace est approprié par des gens plus âgés de la deuxième génération des fondateurs ; les sources d'approvisionnement en eau se réduisent aux pluies et les modes de fertilisation sont constitués de poudrettes, de feuillages de certains arbres et plus rarement encore, des jachères. Cette zone abrite les cultures de céréales et d'arachide.
  
- \* le quatrième sous-espace est approprié par des membres plus jeunes de la deuxième génération des fondateurs ; les sources d'alimentation en eaux sont constituées des pluies et les formes de fertilisation se limitent aux enfouissements des feuillages des arbres et des résidus des récoltes. Ce sous-espace abrite également les cultures d'arachide, de céréales et les jachères.

Il en résulte des sous-espaces présentant des potentialités différenciées et appelant donc des modes de valorisation également distincts. En effet, les schémas de sortie de crise les plus connus pour les pays du Sahel reposent sur une production intensive de biomasse sur des sous-espaces limités mais sécurisés par rapport au régime de propriété, la maîtrise de l'eau et la fertilité; cette biomasse permet de produire des protéines animales et du fumier de bonne qualité en grande quantité pouvant être transférés dans des sous-espaces moins favorables sous forme d'investissement. Évidemment, un tel plan d'amélioration technique doit être cohérent avec la logique des principaux acteurs, d'où l'intérêt d'étudier le profil et les stratégies des différents types d'acteurs sociaux.

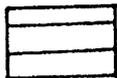
## Diagramme de la situation agraire de l'utilisation de l'espace



: Vieux Nobles, Fontaine, Poudrette



: 1ère Génération, Nobles + Jeunes, assez bonne maîtrise d'eau et parcage



: 2e Génération/Jeunes, Poudrettes + Feuillage + Pluie



: Nobles, 2e Génération/Vieux, Poudrettes + Feuillage + Pluie

## QUELQUES PROBLEMES DE RISSO MENTIONNES PAR LES PAYSANS

- \* Erosion éolienne
- \* Coupe des pousses d'arbres dans les champs
- \* Manque de fourrage
- \* Eloignement de la deuxième éolienne
- \* Manque de jachère et pas de moyen de sauvegarder la fertilité du sol
- \* Manque de fumier
- \* Espèce ovine peu performante
- \* Pas de recherche sur le manioc
- \* Récolte de fourrage et en même temps récolte d'arachide, ce qui rend difficile la collecte de l'herbe pour la saison sèche.
- \* Vieillesse des tamariniers, pommiers de Cayor, acacias, et baobabs
- \* Privatisation de l'eau qui a ôté l'incitation des femmes à faire du maraîchage
- \* Insuffisance des équipements agricoles

## LES INSTITUTIONS DE RISSO

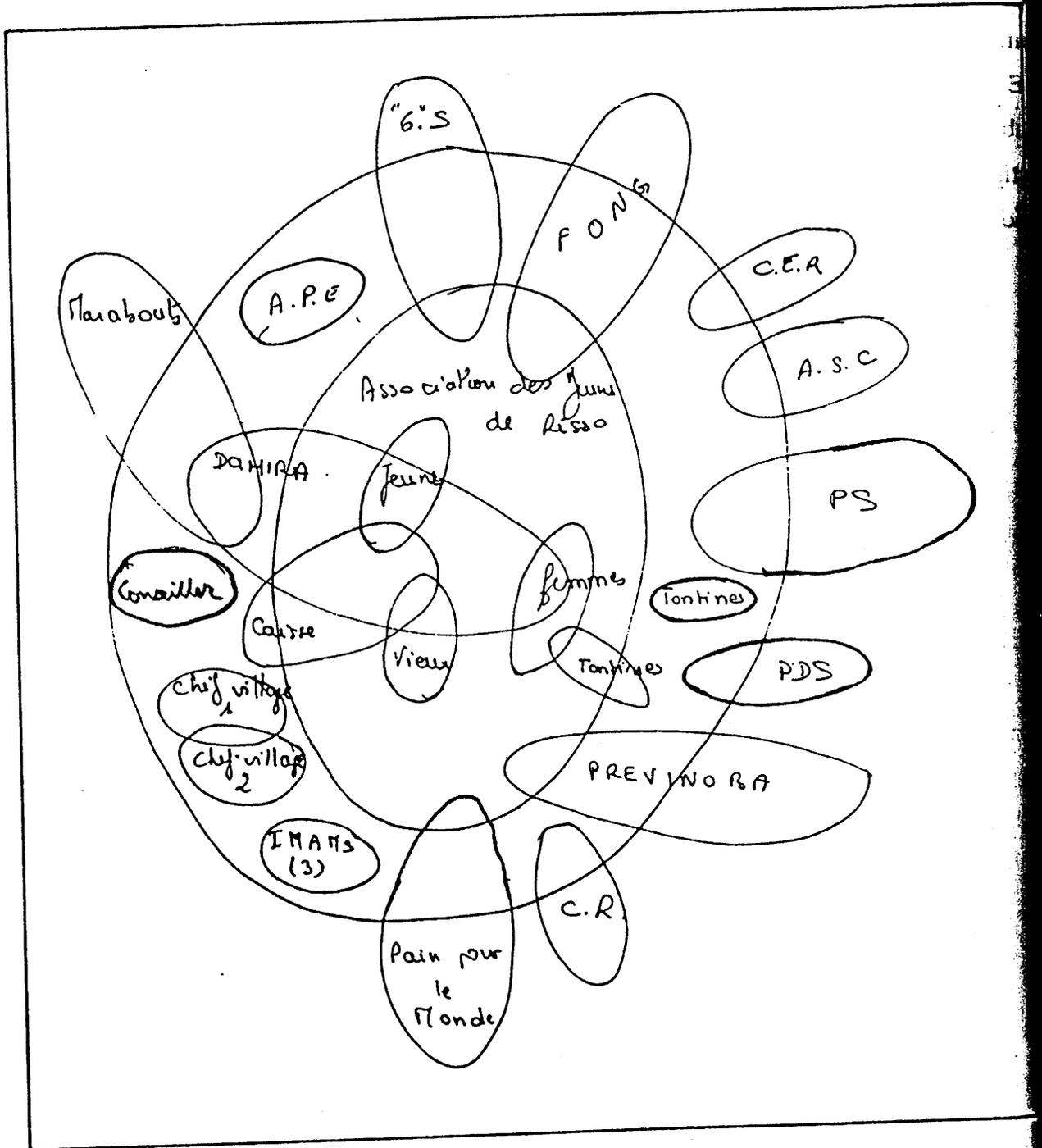
(Voir Diagramme de Venn)

Le village de Risso est divisé en deux sur le plan administratif (Risso 1 et Risso 2). Sur le plan sociologique, il y a une inter-pénétration des lignages et des structures associatives. Il y a deux chefs de village, mais l'un réside dans un village voisin ; et il arrive qu'un seul représente les deux villages auprès des instances administratives supérieures. Parmi les associations, on distingue :

- \* la caisse, autrefois constituée par tous les habitants du village, elle a un rôle d'entraide et de solidarité. Elle est moins active que jadis ;
- \* l'Association des Jeunes de Risso (AJR) ; elle regroupe des paysans, hommes et femmes ; elle est affiliée à l'Union de Mekhé, membre de la FONGS et du réseau Six S ;
- \* on trouve un grand nombre de tontines regroupant le plus souvent des femmes, dont certaines sont aussi membres de l'AJR ;
- \* une Association Sportive et Culturelle qui obtient des recettes à partir de ses activités ;
- \* plusieurs "dahira" affiliés à des ensembles plus importants dirigés par des marabouts résidant ailleurs ;
- \* des sections de partis politiques (PS et PDS). C'est suite à une concertation que ces antennes ont été créés ; "on ne sait pas dans quel sens tournera le vent".

Plusieurs organisations extérieures entretiennent des rapports avec le village. Pain Pour le Monde, une ONG allemande, a apporté son concours financier à l'AJR, le Centre d'Expansion Rurale intervient sur le plan de l'appui technique, et le PREVINOBA collabore avec l'AJR. Outre les chefs de village, on trouve d'autres notables : il s'agit de trois Imams et d'un conseiller rural. Ce dernier joue un rôle prestigieux au village car il est alphabétisé et a occupé antérieurement le poste de président de la communauté rurale.

Figure 9 : Diagramme de Venn des Institutions et leurs Interactions



## L'ASSOCIATION DES JEUNES DE RISSO

### Historique et situation actuelle

La mise sur pied de l'association paysanne de Risso s'est faite en deux phases :

- \* En 1975, une association des ressortissants de Risso est créée à Dakar et se propose d'oeuvrer pour le développement du village. Les ressortissants de Risso mobilisent de l'argent destiné au financement des activités dans le village. Mais, comme tout le monde était à Dakar, l'argent collecté n'arrivait pas au village.
- \* En 1980, l'association paysanne est recrée à Risso qui devient son siège où résident ses principaux responsables. Les membres résidant à Dakar aident les responsables à régler certaines formalités administratives et en leur fournissant des appuis logistiques en assurant des communications téléphoniques, par exemple. En retour, l'association assiste les membres résidant à Dakar en leur octroyant des moutons de Tabaski à crédit.

**Photo 6 : Un leader paysan et un chercheur doivent plaisanter de temps en temps.**



### **Conditions d'adhésion à l'association.**

Au départ, l'adhésion à l'association était libre et gratuite ; certains villageois, sans doute sceptiques, ont tardé à rejoindre l'association ; maintenant que les efforts des premiers militants commencent à porter leurs fruits, la priorité est donnée aux membres qui se sont mobilisés en premier lieu et ont participé aux travaux des années précédentes. Les nouveaux candidats à l'adhésion doivent passer par une phase probatoire, avant d'être admis dans l'association.

### **Modalités d'intéressement des responsables de l'association paysanne**

L'association octroie des facilités à ses responsables et autres animateurs dans le cadre de ses opérations de promotion d'activités économiques ; c'est ainsi qu'un crédit de 50 000 F CFA est accordé aux responsables dans le cadre de l'opération embouche. D'autres types de prêts sont également accordés aux responsables de l'association paysanne (semences, matériel agricole, animaux de trait, etc..).

### **Domaines d'activités de l'association**

Parmi les réalisations de l'association, nous pouvons citer la construction d'une école pour régler les problèmes de scolarisation des enfants du village obligés d'aller étudier ailleurs où ils étaient souvent victimes de discrimination. L'association a pu construire deux classes dans l'école du village ; elle a par la suite bénéficié de l'appui de la communauté rurale qui a financé la construction d'autres classes.

Outre le problème de scolarisation des enfants, le manque d'eau constituait un problème brûlant des habitants du village. Les femmes, chargées de la corvée d'eau, étaient extrêmement fatiguées par cette activité. L'association en a fait son problème prioritaire ; elle a demandé l'intervention des fils du terroir en vue d'obtenir le branchement du village sur les canalisations du lac de Guiers.

L'intervention des fils du terroir a permis de faire d'autres réalisations dans ce domaine ; M. Kabour Fall, commerçant à MBacké et dont les parents résident encore

à Risso a pu, avec l'appui du marabout de MBacké, obtenir des autorités compétentes, l'installation d'une borne-fontaine à Risso ; cette initiative a été bien appréciée par les villageois qui se sont mobilisés pour participer aux travaux de creusement des diguettes. Mais comme une borne-fontaine se révèle insuffisante pour tout le village, deux autres ont été par la suite réalisées sous l'égide de l'association villageoise. Les membres de l'association ont ainsi acquis une certaine confiance dans l'action, ce qui les a poussés à persévérer dans leur travail.

Les autres domaines d'activité de l'association sont l'agriculture, l'élevage et le reboisement. L'accent sur l'agriculture résulte du fait que les agriculteurs sont conscients que le sol constitue leur capital principal. Or, ce patrimoine est actuellement sérieusement menacé de dégradation, avec la baisse continue de la fertilité des sols. Il en résulte une volonté de sauvegarder le capital sol par des actions de reboisement, de protection des arbres et d'apports de fumure organique.

Les activités de reboisement proprement dites ont d'abord porté sur des arbres fruitiers dont les plants étaient collectés au niveau du chef-lieu de la communauté rurale; cependant, du fait des difficultés de transporter ces plants, les membres de l'association paysanne ont décidé d'installer leurs propres pépinières, en s'appuyant sur le travail de tous les villageois. C'est ainsi qu'environ 2500 plants furent installés et constituèrent la principale source d'approvisionnement pour les villageois. Par la suite, l'association villageoise a participé à une opération de reboisement pilotée par la SODEVA dans la zone. L'opération ne fut pas une réussite en raison des ravages causés par les criquets, mais cet échec n'entama en rien la détermination des membres de l'association paysanne dont la devise était : "celui qui n'est pas pressé et qui ne sous-estime pas le travail que l'on fait peut marcher avec nous".

Les activités menées par l'association en matière d'élevage concernent essentiellement l'embouche bovine et ovine ; cette activité, jadis pratiquée dans le village, avait connu un certain déclin, avec l'extension de la pratique de confier des animaux à

des parents habitant d'autres villages. L'association s'est donc attelée à réintroduire la pratique de l'embouche en menant un travail de sensibilisation sur l'intérêt financier de l'opération. En outre, elle a procédé à l'introduction de races améliorées de moutons pour renforcer les activités menées par les femmes dans cette filière.

Pour contourner la compétition pour la terre qui existe entre l'agriculture et l'élevage (ex de l'introduction de variétés toxiques de manioc) et l'élevage, l'association opte pour un type d'élevage intensif qui minimise, voire élimine la divagation des animaux. Un programme d'embouche de cinq vaches et de trois moutons fut institué et il permit de produire du fumier qui est recyclé dans l'agriculture. Maintenant les villageois arrivent à mener de manière complémentaire leurs activités agricoles et d'élevage.

#### **Activités menées dans le domaine de la formation**

La formation constitue un domaine privilégié d'activité de l'Association villageoise. Les responsables de l'association se plaisent à dire que dans ce domaine chaque habitant de Risso est un interlocuteur valable. Les domaines de formation incluent l'alphabétisation, la formation technique, la formation à la planification, etc. Les sessions de formation sont organisées sous formes de séminaires de réflexions collectives autour des problèmes, l'organisation de chantiers autour d'actions précises, permettant ainsi d'arriver à un produit fini au terme de la session.

L'action d'introduction du manioc mentionnée plus haut a été arrêtée au terme d'un séminaire de réflexion autour de leurs expériences avec la SODEVA. Les techniciens de la SODEVA les avaient orientés vers la constitution de bois villageois d'Eucalyptus ; cependant, compte tenu de l'indisponibilité de terres communales dans le village, les parcelles de reboisement se situaient toujours sur les terres de quelqu'un qui ne pouvait donc pas les cultiver comme il l'entendait ; l'association se créait ainsi des ennemis à chaque fois que les terres de quelqu'un étaient "réquisitionnées" pour abriter un bois villageois. Les responsables de l'association villageoise ont organisé un séminaire

de réflexion sur cette question, avec l'appui de la FONGS et de ENDA. C'est durant ce séminaire qu'ils ont décidé d'encourager les plantations privées d'arbres, à l'intérieur des propriétés foncières des villageois intéressés.

### Principales difficultés de l'association

L'association est confronté à de nombreuses difficultés. Au début, le plus grand problème des promoteurs de l'association était de se faire comprendre des villageois. En particulier, il était important de se démarquer des partis politiques et des discours et pratiques clientélistes. Avec les premiers appuis et les moyens qui les accompagnent, les gens ont commencé à percevoir les bienfaits de l'association et ont commencé à affluer. Les responsables de l'association ont dû adopter une attitude particulièrement sévères vis à vis des villageois qui avaient démissionné avant. Pour les nouvelles adhésions, l'association les acceptait en fonction de ses moyens.

A ceci s'ajoutent les difficultés internes de l'association, des gens essayant de détourner les moyens de l'association à leur profit. Cette tendance a été accentuée avec l'arrivée des premiers financements, certains membres voulant que l'association procède à la redistribution des moyens entre les membres. Tout cela amène les dirigeants de l'association à se demander aujourd'hui s'il est possible de "faire du développement" avec les plus pauvres. Cela d'autant plus que certains responsables cherchaient à étendre spatialement le rayon d'action de l'association.

### Relations avec l'extérieur

L'association de Risso est membre de l'Union de Meckhé. Au niveau national, elle s'est affiliée à la FONGS. Elle a réussi à tisser un réseau dense de relations avec des partenaires extérieurs. Ils ont plusieurs projets de jumelage avec des municipalités européennes et d'Argentine. Enfin, l'association de Risso compte bâtir des relations très solides avec le PRAAP. Elle a des intérêts très marqués pour les problèmes d'Agroforesterie et compte soumettre au PRAAP une requête pour mener un programme dans ce domaine.

## UNE DISCUSSION AVEC LES JEUNES

L'entretien a regroupé près d'une dizaine de jeunes gens. Ceux-ci étaient des personnes mariées ou socialement habilitées à prendre femmes, mais pas encore des "Borom Kce" critère, l'équipe a dû écarter certaines personnes, en particulier des adolescents.

Leurs activités économiques sont diverses : agriculture, élevage, petits métiers, commerce. Ils combinent ces activités selon des proportions variées.

La journée de travail agricole est consacrée d'abord aux champs du Borom Kër. Ensuite, l'après-midi, ils ont la possibilité de travailler dans leur propre champ. Celui-ci est affecté par le chef de concession, en fonction de la force de travail dont dispose le dépendant. Les informateurs radiés de l'association se sont montrés particulièrement critiques vis-à-vis de l'AJR. Il y avait au départ une association villageoise qui comprenait les originaires en général, même ceux résidant en dehors du village. D'après leur version, depuis qu'il y a eu des financements, ceux qui constituent aujourd'hui l'AJR ont fait preuve de peu de transparence et auraient oeuvré dans le sens de la dislocation de l'ancienne structure. Certains, qui sont principalement agriculteurs, reprochent aux responsables le manque d'équité et de transparence.

Ainsi a-t-on assisté au départ de plusieurs jeunes de l'AJR. Cependant, tous sous-estiment les différends avec l'association et soulignent leur bonne disposition à s'expliquer avec l'AJR.

N.B. : Ce malentendu au sein de l'AJR pourrait faire l'objet d'un axe à approfondir. Il y a certainement une part de vérité dans les propos de "dissidents" face aux enjeux financiers qui prévalent dans l'Association et au rang social des leaders.

## LES FEMMES DE RISSO ET LEURS ACTIVITES

Les femmes cultivent les champs avec leurs maris et elles s'occupent aussi de champs personnels que ceux-ci sont libres de leur donner. Avant, nous confie une femme âgée, nous travaillions le matin dans le champ du mari et le soir dans nos parcelles personnelles. Les travaux étaient manuels et pour le semis par exemple, nous mettions les graines dans les trous que les hommes faisaient. Nous avions de petites écuelles en bois attachées à la taille ("coocoo"). Actuellement, presque tous les travaux sont mécanisés et les hommes prêtent ce matériel aux femmes. Les femmes ont accès à la fumure organique par le biais du petit élevage d'ovins, de caprins et de volaille qu'elles font mais plus d'engrais depuis longtemps (avec l'arrêt de la livraison aux coopératives et la dissolution de l'ONCAD<sup>1</sup>).

**Photo 7 :** Les femmes de Risso, ont-elles un lopin de terre pour leur commerce de bissap ?



<sup>1</sup> ONCAD : Office national de commercialisation et d'assistance pour le développement (dissoute)

Les cultures des femmes sont : l'arachide (pour vendre), le mil, le niébé, le béréf, le bissap, le gombo, le pois de terre (pour auto-consommation).

Les travaux se font selon le calendrier suivant :

- \* dès les premières pluies (appelées "tiébo"<sup>1</sup>), on sème l'arachide, le gombo, le niébé (il existe une variété de niébé ("niébé nor") qui est semé à la floraison du mil), le sorgho (il y en a plusieurs variétés : tigne, sagno, souna, conconsané, ndjéguémar)
- \* grattage des sols après le premier semis pour casser les mottes (c'est le "rado")
- \* désherbage et sarclo-binage pendant deux mois, après le semis
- \* pour le mil, la récolte est faite par les hommes au début du lolli<sup>2</sup>. Ils s'occupent aussi de la mise en grenier.

Ce sont les femmes qui s'occupent de la gestion de ces greniers. Avant, cette gestion était faite de la façon suivante, dans une famille polygamme avec quatre co-épouses :

- chaque semaine, la première femme prélève les épis du grenier et procède au partage pour que chaque femme en pile une partie
- la seconde femme supervise le battage
- la troisième s'occupe du vannage
- la quatrième du partage final avant les préparations de la semaine

---

<sup>1</sup> thiébo = tombée des premières pluies

<sup>2</sup> Lolli = période Novembre, Décembre, début des récoltes

Actuellement, les grains sont battus dans les champs et stockés dans des sacs. Du temps est ainsi libéré pour les femmes qui peuvent s'adonner à d'autres activités. Cependant elles reconnaissent que le système de greniers était mieux adapté car le grain y subissait moins d'attaques des déprédateurs.

Les différents sarclages pour l'arachide sont : béye, béyebéyat, balartou et balbalal. Cette activité est faite par les hommes et les femmes et il s'écoule environ dix jours entre chaque opération selon la poussée de l'herbe. Au lolli, les hommes font la récolte. Les femmes font de petits tas pour le séchage. Des meules (ngar) sont ensuite formées et battues (batche) par les hommes. Les femmes s'occupent ensuite du vannage (djéri). Il existe des systèmes d'entraide entre femmes pour les travaux difficiles (mais aussi pour les hommes). La rémunération se fait généralement en nature. Quand elle se fait en espèces, on l'appelle sasse. Mais c'est une pratique en voie de disparition. C'est surtout les gens qui ont de grandes superficies qui y ont encore recours.

Une partie de la récolte d'arachide est gardée par les hommes pour les semences jusqu'à la fin du nor où intervient le décorticage. L'autre partie est commercialisée au secco ou à des commerçants privés pour la majorité. Les femmes reçoivent une petite quantité de cette arachide pour le travail qu'elles ont fourni (un bol par participante).

Les femmes font aussi du maraîchage dans un jardin dont elles disposent au village. Le produit est vendu sur le marché local et autoconsommé. Elles n'ont cependant pas de champs personnels de manioc.

Les plus gros problèmes qu'elles rencontrent sont, selon leurs dires, liés au manque et à la pauvreté des terres et actuellement les femmes ont moins de superficies à cultiver et certaines n'en ont pas du tout. Si bien qu'elles se tournent de plus en plus exclusivement vers des activités annexes : bissap sur les limites des champs, maraîchage, confection de pagnes décorés à la main, de vans, petit commerce. Cette dernière activité concerne essentiellement la transformation et la vente de produits locaux tels que l'arachide et le mil.

Le mil est acheté soit au village, soit à Mekhé. Le produit fini est revendu à Mekhé. Le son et parfois les graines sont donnés aux animaux (chevaux, poules, moutons). Pour le commerce de l'arachide, une femme nous a parlé de son expérience: elle achète 100 Kg d'arachide non décortiquée à 100 F/Kg. Elle loue une charrette à 150 F pour le transport entre le secco et le village. Le décorticage lui revient à 25 F/pan, soit 150 F/kg (6 pans = 100 kg). Le transport à Mekhé où la graine est vendue est à 150 F et elle verse 150 F pour les taxes municipales et 50 F/jour au commerçant chez lequel elle fait la pesée pour la vente. Son prix de vente est de 180-185 F/kg. C'est un commerce assez lucratif auquel beaucoup de femmes de Risso se livrent pour compléter leurs dépenses. Pour 100 kg de graines non-décortiquées, on peut obtenir 70 kg de graines décortiquées.

Un autre problème a été soulevé, celui de l'eau pour lequel il faut maintenant payer 5 F par bassine. Il faut 28 bassines par jour pour certaines familles et le prix à payer est excessif.

Les femmes constituent des tontines où elles se regroupent suivant leur affinité et souvent selon leur catégorie socio-professionnelle. Il y en a plusieurs à Risso dont une initiée par l'AJR. Le montant des cotisations est variable selon la tontine : 500 F tous les 10 jours, 5000 F par personne. L'utilisation de l'argent aussi est variable : l'une des tontines a été organisée pour acheter du matériel qu'elles louent pour des cérémonies.

Concernant la migration féminine, elle est très faible et touche surtout les familles pauvres dont les filles peuvent parfois être appelées à aller travailler quotidiennement à Mekhé. Ces filles ne participent alors qu'à quelques travaux de vannage. Quelques enfants sont aussi confiés à des parents en ville pour des raisons précises.

Pour ce qui est de la santé, il n'y a pas beaucoup de mortalité des femmes qui accouchent. Elles vont surtout chez la matrone qui a été formée par l'AJR depuis 1977.

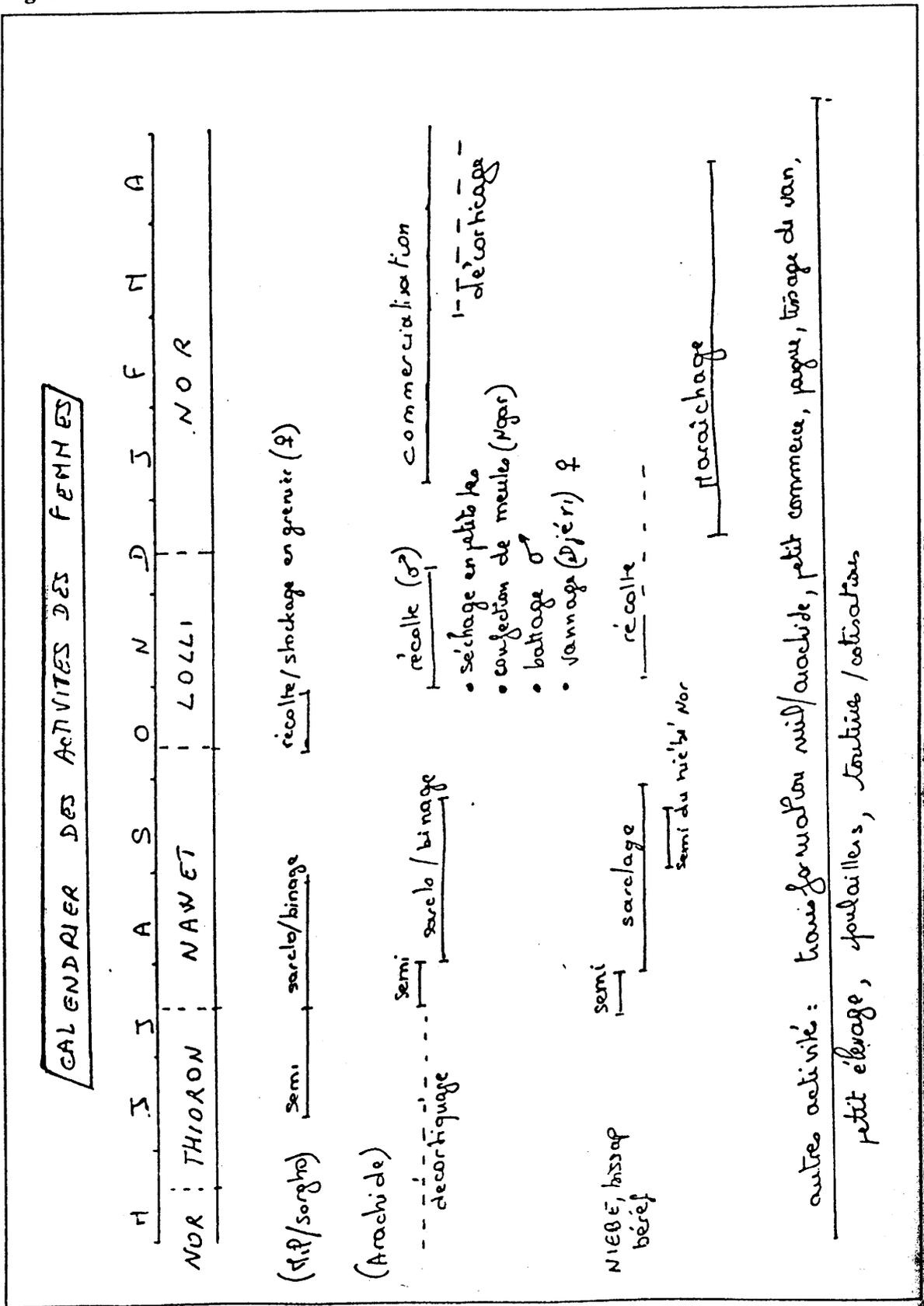
Si une complication se présente, elles sont évacuées sur Méckhé. Les principales maladies des enfants sont : rougeole, diarrhée (surtout après un sevrage brutal), coqueluche, "yamp", paludisme et conjonctivite (appolo). Les adultes souffrent surtout de paludisme pendant l'hivernage.

Les filles vont à l'école comme les garçons. Avant 1981, date de construction de l'école de Risso par l'AJR, les enfants allaient à Koul ou à Mekhé. Les adultes disposent d'un centre d'alphabétisation depuis juillet 1990. Elles suivent des cours trois fois par semaine : mercredi, samedi et dimanche dans les locaux de l'école le soir après leur travail. Il y avait 30 participantes au départ, maintenant elles sont 25.

L'AJR facilite depuis quelque temps l'accès des femmes au crédit pour l'achat, l'entretien et l'utilisation d'ovins. Une somme de 17 500 F est remise à la postulante pour l'achat du mouton et de son aliment (2 500 F). L'animal fait l'objet d'un suivi par l'AJR.

Le souhait exprimé par l'une de nos interlocutrices est de disposer de plus d'argent pour pouvoir faire du commerce, soutenir la famille, s'habiller, aller à la Mecque et avoir sa propre maison pour préparer l'avenir de ses enfants.

Figure 10 : Calendrier des Activités des Femmes



**Box 13 : Un Classement par Préférence de quelques activités menées par les femmes**

**1. BRODERIE DES PAGNES**

C'est son activité préférée parce qu'elle peut faire le travail assise à la maison, pendant les moments de repos, compte tenu de son âge

**2. ELEVAGE DE POULETS**

les poulets sont rentables s'ils ne meurent pas à cause de la chaleur, difficiles à écouler ; toutefois, les oeufs se vendent bien.

**3. CULTURE DES POMMES DE TERRE**

très rentable si on a de la terre ; maintenant elle est obligée de cultiver dans un autre village ; si elle avait une terre et un gosse pour assurer l'arrosage, ça serait une activité intéressante

**4. CULTURE DE BISSAP**

elle n'a pas de terrain pour cultiver ; si elle'avait un terrain, les pommes de terre seraient plus rentables

**5. CUEILLETTE ET VENTE DES FRUITS SAUVAGES**

elles exigent trop de déplacement  
à l'époque, les pommes de Cayor étaient rentables, mais elles ne donnent plus

*N.B. : L'informant est une vieille femme, mère de plusieurs enfants qui ont réussi dans la vie. Elle continue ses activités de ménage. D'autres femmes ont signalé le grand intérêt d'un petit commerce avec l'arachide et le mil en premier lieu.*

Tableau 1 : Des Critères de Sélection des Activités

ACTIVITÉ	ASPECTS FAVORABLES	DÉFAVORABLES
MARAICHAGE	?	clôture puits, utilise trop d'eau, prend du temps nécessite des intrants et une formation
ELEVAGE	Il a des déchets à sa disposition	réussite fonction de l'épargne
ARBORICULTURE	champ à côté du domicile	manque d'eau sol très pauvre
COMMERCE	céréales à sa disposition parce qu'il est meunier peut s'allier à l'agriculture	manque de fonds et de magasin de stockage
METIERS	déjà menuiser	obligé de quitter le village
CULTURE PLUVIALE	peut s'allier avec de nombreuses activités	incertitude de pluie épuisement des sols

Photo 8 : Les membres de l'équipe du RRA se rendent au Marché du Méckhé.



## CLASSEMENTS PAR ORDRE DE PROSPÉRITÉ

Nous avons commencé en demandant aux deux membres de l'association qui nous ont accompagnés pendant le séjour de faire deux listes des chefs de famille. Nous avons discuté avec eux de la définition de la notion de chef de famille et des diverses possibilités d'interprétation en Wolof. Nous avons cherché une liste de toutes les personnes qui ont la charge de se nourrir eux-mêmes ainsi que des dépendants, même s'ils étaient tous dans le même carré. Une liste avait 52 familles, et la deuxième avait 53. A part le 53e nom, les listes étaient les mêmes. Nous avons pris la liste de 53, mais nos informateurs n'ont pas connu le 53e nom.

Ainsi le groupe de préparation a établi la liste des "borom kër" par le biais d'une triangulation des informations, aboutissant à une homogénéisation confirmée au préalable par plusieurs villageois. La discussion autour du mot "prospérité" n'était pas suffisamment profonde, mais plusieurs ont pensé qu'il n'y avait pas de problème avec le choix des mots en Wolof et les procédures utilisées.

Les trois groupes ayant effectué le classement, l'ont convenablement conduit, aboutissant à des caractérisations fines sur les différentes catégories ainsi que sur les sources de la prospérité. Le calcul des scores et des moyennes a demandé beaucoup d'attention et une vérification. Le nombre de catégories variait d'un groupe à un autre (5, 4 et 3). On a retenu l'idée de retenir quatre catégories dans le classement final. Le regroupement des personnes dans une même catégorie s'est fait sur la base du rapprochement relatif à leur score. Mais on n'a pas pu élucider le problème bien réel de personnes situées aux extrémités supérieures et inférieures de deux catégories voisines. Par exemple, est-il logique qu'une personne ayant le score de 38 se retrouve dans la 1ère catégorie, alors qu'un autre ayant un score de 41 se retrouve dans la deuxième. Car le différentiel de leur score est petit, alors que celui les séparant d'autres personnes de la catégorie à laquelle elles appartiennent est plus importante dans plusieurs cas.

Cette objection a donné lieu à de nombreuses discussions sur le caractère arbitraire de la catégorisation. Cette critique, quoique fondée, ne remet pas en cause la rigueur et la pertinence de l'outil. L'objectif du classement est de constituer des catégories socio-économiques significatives, de les caractériser et d'analyser les contraintes différentes, d'appréhender les opportunités et de comprendre les stratégies diversifiées. Par conséquent, il faut conduire des interviews d'approfondissement avec un échantillon de personnes situées dans chacune des catégories et ayant des scores à différentiel important. Et c'est ce qui a été effectué.

Notre démarche était de présenter l'ordre du jour à nos collègues de Risso, d'expliquer les principes de l'exercice et d'animer une discussion autour de la notion de "prospérité" et sa traduction en Wolof. L'assistance a proposé le concept de "Barké", "Digoudomou" pour les moyens et les "Newdje Dollé" pour les familles démunies. Trois informateurs-clés étaient désignés (deux hommes et une femme) et affectés aux trois équipes de participants préalablement constituées. Deux informateurs-clés étaient présents pendant toute la discussion et la planification du travail.

Certains membres de l'équipe PRAAP ont pensé que le fait d'avoir eu cette discussion préliminaire avec les informateurs a introduit des éléments de biais. Nous avons décidé finalement d'en faire une question empirique.

### **Le rapport de groupe 1**

Le groupe s'est installé avec son informateur sous un arbre jouxtant la concession d'une famille. Le chef de l'équipe a expliqué le principe de l'exercice à notre interlocuteur qui paraît hésitant au début ; ensuite il a gagné de l'assurance et a classé les chefs de concession en trois groupes ; au préalable les noms de chefs de concession concernés ont été passés en revue pour nous assurer qu'ils étaient connus ; elle les connaît tous sauf un cas ; il procède à un classement en trois groupes. Les caractéristiques des concessions membres des trois groupes sont les suivantes :

1) **Les "Newdji dollé" :**

- l'agriculture constitue leur seule activité ;
- le chef de famille est d'un âge avancé avec de nombreux enfants à charge.
- des personnes retraitées, sans soutien ;
- des veuves et de jeunes célibataires.

2) **Les Moyens ("Digoudomou")**

- Agriculture et autre activité ;
- Agriculteurs bénéficiant de soutiens familiaux (main-d'oeuvre) ;
- Parents dont les belles filles sont dans la maison et bénéficient de ce fait de la sollicitude des enfants.

3) **Les "Borom Barké" :**

- Agriculteurs disposant d'apports des membres de la famille résidant en dehors du village ;
- Salariés qui s'adonnent à l'agriculture

N.B. : L'informateur a classé son ménage dans la deuxième catégorie.

**Le rapport de groupe 2**

L'informateur était un paysan qui s'est classé chez les "Grands Borom Barké". Il a rangé les familles de Risso en cinq catégories.

1. **Les plus aisés "Grands Borom Barké" : douze familles**

- font de l'agriculture souvent avec un appui de l'extérieur
- ont des emplois divers
- sont d'anciens personnages importants
- cultivent beaucoup de terres
- ont beaucoup de matériel agricole qu'ils prêtent ou louent aux autres
- organisent les cérémonies de faste pour des visiteurs importants

- ont les meilleures races de mouton
- font du crédit de semences
- peuvent se ravitailler pour un mois
- ne vendent pas de mil, uniquement l'arachide et les moutons
- ont des chevaux, et même des bovins
- trois sont descendants d'esclaves

## **2. Les aisés, "Borom Barké" : neuf familles**

- ont des fonctionnaires dans la famille, ou sont d'anciens fonctionnaires avec pension
- font leur bâtiment en dur, portes en fer
- utilisent le gaz pour cuisiner
- leurs cérémonies ressemblent à la catégorie 1
- peuvent octroyer des crédits aux gens pour le ravitaillement
- cheval, houes occidentales, semoirs
- une de ces familles est descendante d'esclaves

## **3. Les moyens : quinze familles**

- les anciens boutiquiers de l'époque coloniale, maintenant en condition modeste
- moutons, chevaux,
- peuvent aussi avoir des bovins
- crédit en semence principalement
- font tout pour rester autosuffisants et pour avoir des cérémonies correctes
- utilisent chevaux, semoirs et les houes occidentales
- six de ces familles sont descendantes d'esclaves

## **4. Les réduites : quatorze familles**

- empruntent des chevaux
- disposent d'un peu mais demandent des crédits en complément
- moutons
- quatre de ces familles sont descendantes d'esclaves

### 5. Les plus démunis : sept familles

- peu de bras dans la famille
- empruntent des animaux
- empruntent pour organiser des cérémonies
- peu de repas
- possèdent un âne plutôt qu'un cheval et quelques chèvres
- deux de ces familles sont descendantes d'esclaves

### Le rapport de groupe 3

Le groupe a expliqué l'objet de l'exercice à l'informateur et lui a demandé de classer les fiches en trois catégories selon le niveau de prospérité. L'informant a mis d'abord celles appartenant à la catégorie des "Newdi dollé", puis des "Diguidomou", ensuite des "Borom Barké". On a ensuite demandé si l'une des piles pouvait être éclatée en deux. Après réflexion, il a procédé à l'éclatement en deux des membres de la catégorie des plus démunis. Des informations données sur les raisons de son classement, il ressort les caractéristiques suivantes pour chacun des groupes.

**Photo 9 :** Une équipe analyse l'information sur le classement par prospérité



### Les résultats finaux

Nous avons calculé les scores moyens pour chaque famille utilisant la formule recommandée par Grandin<sup>1</sup> (chaque équipe calcule le score pour les familles classées par leur informateur : numéro de la pile) x 100 / le nombre de piles, ensuite on prend le score moyen). En faisant un composite des différents rapports des groupes, nous avons fabriqué l'image socio-économique du village en dessous. Nous reconnaissons l'aspect qualitatif et subjectif de la catégorisation finale.

#### Grand Borom Barké : Score entre 26-37 (neuf familles)

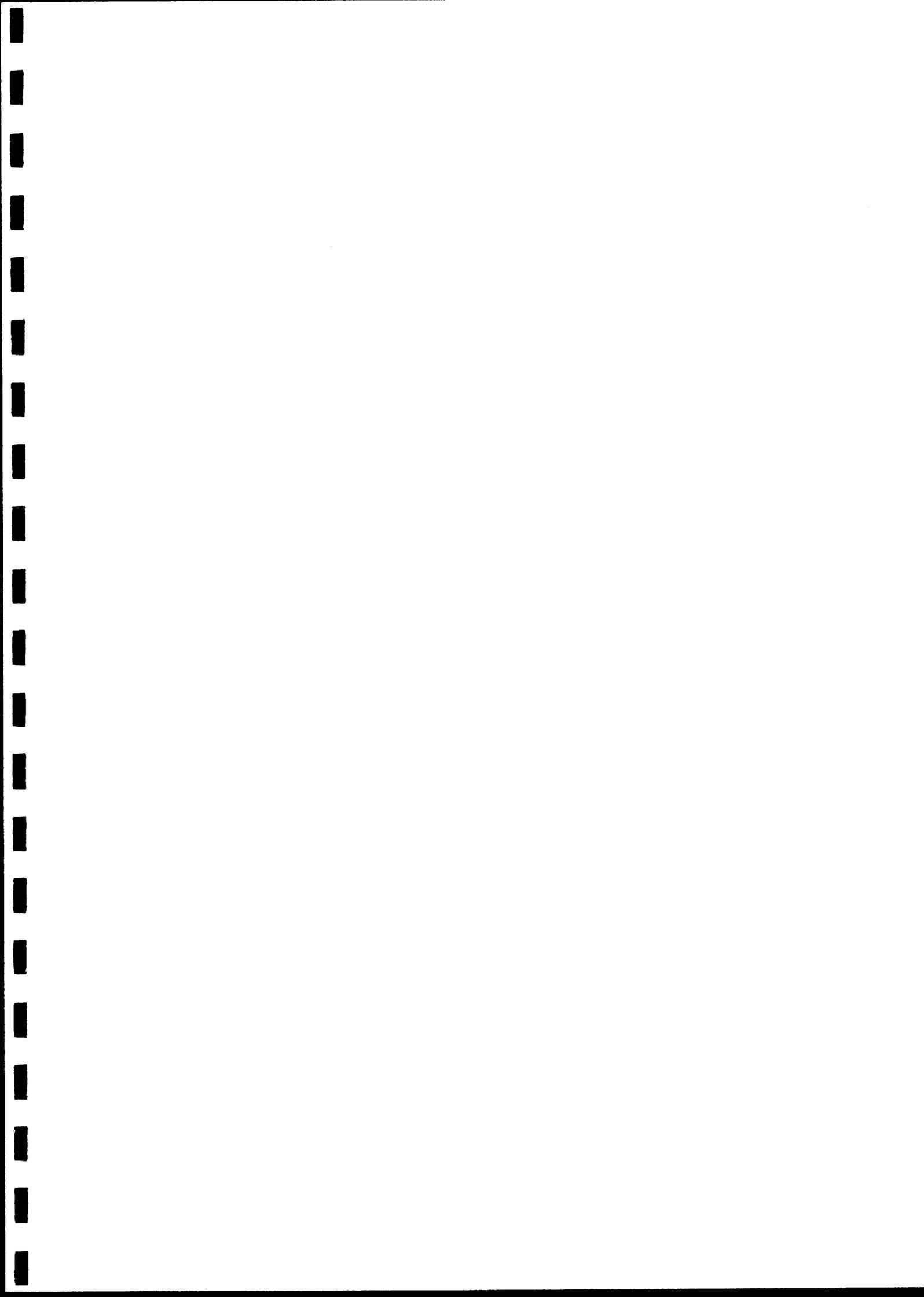
- font de l'agriculture souvent avec un appui de l'extérieur
- ont des emplois divers
- sont d'anciens personnages importants
- cultivent beaucoup de terres
- ont beaucoup de matériel agricole qu'ils prêtent ou louent aux autres
- organisent les cérémonies de faste pour des visiteurs importants
- ont les meilleures races de mouton
- font du crédit de semences
- peuvent aider les autres à se ravitailler pour un mois
- ne vendent pas de mil, uniquement l'arachide et les moutons
- ont des chevaux, et même des bovins

#### Borom Barké : Score entre 41-63 (treize familles)

- ont des fonctionnaires dans la famille, ou sont d'anciens fonctionnaires avec pension
- comme les grands borom barké, font leur bâtiment en dur, portes en fer
- utilisent le gaz pour cuisiner
- leurs cérémonies ressemblent aux ceux des grands borom barkés
- peuvent octroyer des crédits aux gens pour le ravitaillement
- ont souvent un cheval, houes occidentales, semoirs

---

<sup>1</sup> Barbara Grandin, Wealth Ranking in Smallholder Communities (ITP, London, 1989)



### **Les plus démunis**

- ils n'ont pas de main-d'oeuvre pour le travail agricole
- certains ont même une infirmité
- ils n'ont pas de famille située en dehors du village qui peut leur venir en aide
- ils ont constamment besoin d'aide désintéressée et sans contrepartie des autres habitants du village.

### **Les gens avec problèmes**

- ils ont des actifs agricoles, même si ceux-ci ne sont pas très disponibles
- ils ont au moins un parent en ville leur apportant une petite aide, souvent irrégulière et à montant réduit
- sans être aisés, ils se suffisent.

### **Les borom barké**

- ils ont beaucoup d'enfants dont plusieurs occupent des emplois rémunérateurs en dehors du village (commerçant, douanier, enseignant...)
- ils sont bien outillés pour l'agriculture et peuvent mettre en culture d'immenses étendues à cause de leurs ressources extérieures.

### **Les grands chanceux**

- ils ont beaucoup d'enfants, qui sont actifs au village ou occupent des emplois assez lucratifs en milieu urbain
- ils ont des revenus extérieurs réguliers
- ils cultivent généralement de grandes superficies
- ils ont généralement plusieurs épouses.

**Conclusion :** Il ressort des critères du classement que l'informateur se base sur l'importance de la main-d'oeuvre disponible et des réseaux familiaux extra-villageois capables d'aider financièrement.

**Diguedome : Score entre 67-75 (dix familles)**

- les anciens boutiquiers de l'époque coloniale, maintenant en condition modeste
- ont des moutons, chevaux, peuvent aussi avoir des bovins
- font du crédit en semence principalement
- font tout pour rester autosuffisants et pour avoir des cérémonies correctes
- ont aussi les houes occidentales
- font de l'agriculture et autre activité ;
- agriculteurs bénéficiant de soutiens familiaux (main-d'oeuvre) ;
- parents dont les belles filles sont dans la maison et bénéficient de ce fait de la sollicitude des enfants.

**Les gens avec difficultés : Score entre 78-86 (onze familles)**

- empruntent des chevaux, mais ont des moutons
- disposent d'un peu mais demandent des crédits en complément
- ils ont des actifs agricoles, même si ceux-ci ne sont pas très disponibles
- ils ont au moins un parent en ville leur apportant une petite aide, souvent irrégulière et à montant réduit
- sans être aisés, ils se suffisent.

**Newdji Dollé : Score entre 93-100 (douze familles)**

- l'agriculture constitue leur seule activité ;
- le chef de famille est d'un âge avancé avec de nombreux enfants à charge ;
- des personnes retraitées, sans soutien ;
- des veuves et de jeunes célibataires ;
- ils n'ont pas de main-d'oeuvre ou de famille pour le travail agricole ;
- certains ont même une infirmité ;
- empruntent des animaux, mais peuvent avoir un âne et quelques chèvres ;
- empruntent pour organiser des cérémonies ;

- peu de repas ;
- ils ont constamment besoin d'aide désintéressée et sans contrepartie des autres habitants du village.

Ensuite nous avons tiré au sort trois familles de chaque catégorie et les équipes se sont réparties pour avoir des conversations avec des familles sur leur utilisation des ressources et leur point de vue concernant le terroir de Risso et les arbres.

#### Box 14 : Un Check-list pour des Interviews d'approfondissement

- \* *utilisation des produits d'arbres*
- \* *gestion de fertilité et perception du problème*
- \* *statut foncier*
- \* *taille de l'exploitation, matériel, et cheptel*
- \* *rôle de la femme dans les stratégies familiales*
- \* *activités économiques*
- \* *perception du travail communautaire*
- \* *les jeunes et leur projet de société*

#### Quelques interviews d'approfondissement

Les interviews d'approfondissement avec les personnes de chaque catégorie développées dans l'analyse de prospérité varient en qualité. Dans certains cas, les objectifs n'ont pas été suffisamment clairs et donc certains participants n'ont pas bien suivi ou compris le check-list. Enfin le temps n'a pas permis de conduire convenablement les interviews et de les analyser.

#### Deux personnes grandes "borom barké"

C'étaient des agriculteurs qui font aussi du commerce. Ils cultivent du mil/niébé/arachide/pastèque et disent "arachide, c'est pour les habits, soins, scolarité".

## **PROBLEME : Manque d'engrais, prix élevé**

**Solutions en cours :** Aucune

**Opportunités :**

- . Amélioration technique de la fumure organique par compostage et fosses fumières
- . Utilisation engrais vert (légumineuses)
- . Exploitation communautaire d'un système de crédit lié à l'utilisation d'engrais vert et compostage

## PROBLEME DE REVENUS

**Solutions en cours :**        Aucune

**Opportunités :**

- . Diversification des sources de revenus
- . Mise en place d'un système interne de crédit et d'épargne
- . Alphabétisation fonctionnelle
- . Crédit par types d'activités (groupes solidaires)
- . Formation/Perfectionnement professionnel

## **PROBLEME : Manque d'eau**

### **Solutions en cours :**

- . Bornes-fontaines

### **Opportunités :**

- . Forage à réparer
- . Abandon du maraîchage et le remplacer par champs de manioc
- . Branchement de la SONEES par concession
- . Relancer les foyers améliorés et mieux comprendre l'échec, recycler les animatrices dans la réparation des foyers
- . Favoriser méthodes de récupérer l'eau de ruissellement dans les champs
- . Utilisation de la deuxième éolienne en vue de sécuriser les femmes sur l'accès à des terres pour maraîchage (terre autour de Kantara)

## **PROBLEME : Manque d'arbres**

### **Solutions en cours :**

- . Renforcer les activités existantes de reboisement

### **Opportunités :**

- . Relancer les foyers améliorés et mieux comprendre l'échec, recycler les animatrices dans la réparation des foyers
- . Faciliter la disponibilité de l'énergie des ménages en plantant les espèces utiles pour le bois de chauffe et reprendre la réparation des foyers améliorés
- . Réintégrer des espèces de la pharmacopée - voir propositions fertilité, foncier, prêts, plantation des arbustes et arbres dans les digues par copropriétaires par l'association
- . Planter des allées sur pistes avec des espèces peu exigeantes en eau
- . Encourager le bois privé
- . Renforcer les relations avec le projet "PREVINOBA" pour les activités dans le domaine du reboisement, formation pépiniériste

## **PROBLEME : Baisse de fertilité du sol**

### **Solutions en cours :**

- . Reboisement, fumier dans les champs les plus dégradés
  - . protection des jeunes pousses
  - . pose de haies vives
  - . pépinière de l'association
  
- . Bois de villages
- . Bornes-fontaines

### **Opportunités :**

- . Intensification du reboisement
  - . cultiver les espèces avec biomasse qui sera réinvesti dans l'élevage (niébé, leucaena,) pour diminuer la pression sur l'arachide
  - . renforcer les activités existantes
  - . jachères, amélioration des techniques de compostage
  - . exploitation des digues entre les champs (brise-vent, haies vives)
  - . accélérer la décomposition du fumier pour l'épandre sur les champs d'arachide et sur les champs de mauvaise qualité
  - . encourager la jachère : tester une jachère d'un ou deux ans avec en contrepartie un crédit pour mener des activités rémunératrices (comme l'embouche...), ce qui peut mener à une réduction des surfaces cultivées, cultures des plantes fourragères et engrais vert dans les jachères dans les champs les plus dégradés.

**ANNEXE 1 : SOMMAIRE DES PROBLEMES ET OPPORTUNITES DE SOLUTION**

Les pages suivantes résument les différentes idées des séminaristes autour de plusieurs problèmes qu'ils ont discutés à Risso.

11. Est-ce qu'une intensification des activités d'embouche peut générer suffisamment de fumier pour régénérer le sol ?
12. Quel est l'effet réel des différentes haies vives sur la production des cultures voisines et dans quelle mesure empêchent-ils l'érosion éolienne ?
13. Comment est-ce que le lotissement a été fait ? Pourquoi ? Quels sont les changements par rapport à la situation d'antan ? Pourquoi ? Critères d'attribution ? Relations avec les droits traditionnels ? Quels sont les droits qui s'appliquent aux champs ?

**QUESTIONS A APPROFONDIR AVEC LES HABITANTS DE RISSO**

1. La restitution était courte. Qu'est-ce que les gens pensent réellement des possibilités de compostage de jachère et d'amendes ?
2. Quelles incitations économiques et sociales peuvent être mises sur pied par l'association paysanne pour encourager les différentes actions de reboisement, agro-foresterie et intensification ?
3. Quel micro-crédit pour les femmes afin de les aider dans leurs efforts de gagner de l'argent ?
4. Comment fournir un conseil économique aux gens qui veulent se lancer dans les activités commerciales ?
5. Comment éduquer les enfants sur leur environnement ?
6. Dans quelles mesures est-ce que la loi sur le Domaine National décourage-t-il les paysans à pratiquer la jachère et investir dans la qualité du sol ?
7. Quelles espèces d'arbres et arbustes (exotique et locale) peu exigeantes en eau peuvent faire l'objet des essais d'agro-foresterie dans les espaces privés ? Dans les espaces communs ?
8. Est-il possible de réparer le puits qui ne fonctionne plus ?
9. Est-il possible d'expérimenter l'utilisation de l'eau de ruissellement ?
10. Quelles sont les problèmes de stockage des cultures ?

2. L'association fournit du manioc aux membres qui posent les haies-vives. Y-a-t-il d'autres incitations pour encourager la pose et l'entretien des haies ?
3. Aider les femmes dans leurs efforts visant à contribuer davantage aux charges familiales en leur aménageant une parcelle autour de la deuxième éolienne et en y expérimentant aussi avec l'agro-foresterie, une clôture vivante, l'embouche, etc.
4. Permettre aux enfants et jeunes d'expérimenter l'agro-foresterie/création d'un jardin de pharmacopée sur le terrain de l'école.
5. Lier le bénéfice des actions sociales (alphabétisation, opération de semences, de crédit et d'embouche, utilisation de la charrette du projet, etc.) à la participation dans le travail collectif de pose et d'entretien des arbres et arbustes dans les endroits communs.
6. Expérimenter les techniques de collecte de l'eau de ruissellement.
7. Etudier pourquoi beaucoup de foyers améliorés sont cassés et proposer des solutions.
8. Etudier les possibilités de réinsérer un système d'amendes pour ceux qui n'entretiennent pas les arbres qui se trouvent devant leurs maisons dans le village.

avec de l'engrais vert pourra recevoir du crédit pour l'embouche et l'amélioration des techniques existantes de compostage. Avec une démonstration d'une technique comme la fenaison, il peut couper l'engrais vert pour le fourrage et avec le fumier ainsi produit le mettre sur l'autre partie de son champ.  
(zone 1, le tolu keur se prête plus à ce genre de test).

2. Expérimenter avec l'engrais vert et le leucaena et les itinéraires techniques de manioc.

Trouver une incitation économique (prix attractif, réduction du coût d'utilisation du moulin à mil, nouveaux plants d'arbres, journée de travail, etc.) pour le paysan qui protège le plus ses pousses d'arbres dans les champs.

Expérimenter la collecte de l'eau de ruissellement surtout en zone 2 et 3.

Lier les prêts de terre à une conduite de l'itinéraire technique qui protège explicitement les pousses d'arbres, à l'utilisation de l'engrais et du fumier, ou à la pose des brise-vents ou haies-vives.

Créer des petites clôtures de haies vives pour faire la production intensive à petite échelle de bissap et manioc derrière chaque maison qui donne sur les champs.

#### les ressources communes

Renforcer le reboisement et l'installation des brise-vents sur la place du village, les voiries du village, et planter des allées (de prosopis) à côté des routes et pistes les plus importantes.

### Les ressources privées :

- les parcelles et champs de manioc/mil/arachide
- les carrés dans le village

### Les ressources en commun :

- les pistes, routes dans le village et terroir
- les digues entre beaucoup de champs
- les parcelles du projet
- les parcelles de maraîchage
- la place du village
- les deux éoliennes et puits (même si l'une se trouve dans le champ d'un paysan)
- les deux bois de village (plantés sur des parcelles privées)
- l'école et sa concession qui est assez large
- le terrain de football
- le cimetière

Cette catégorisation peut être plus nuancée si nous prenons en compte l'analyse de la situation foncière et le degré d'accès à l'eau et composte dans la proximité du village. Selon l'analyse de la page 45, il y a peut-être trois cas à considérer : les zones toloukeur près du village et les autres champs plus loin (zone 2 et 3). Les séminaristes ont proposé quelques idées concernant les opportunités et stratégies relatives à ces ressources pour une régénération du sol à travers une intensification de production. Il s'agit d'hypothèses plutôt que de recommandations.

### Sur les parcelles privées :

1. Stabiliser le sol dans les parcelles privées avec des incitations économiques pour permettre au paysan de mettre une partie de sa parcelle en jachère avec le niébé et l'engrais vert. Ex : un paysan qui met une section de sa parcelle en jachère

to 10 : Ndiougou Fall, Président de l'Association des Jeunes de Risso, répond à une question  
dant la restitution.



La majorité des séminaristes ont pensé que la réponse à cette question est affirmative. Mais nous avons aussi pensé qu'il faut trouver une gamme d'actions correspondant aux intérêts et problèmes de la majorité des habitants, y compris les jeunes et les familles démunies. Les nantis auront probablement les plus grandes responsabilités pour l'investissement, mais les activités pour une meilleure gestion du terroir dépassent aussi le niveau des carrés et nécessiteront l'implication de la majorité.

Cela implique que même si les "borom barké" ont envie de délaissé beaucoup d'activités sociales pour se lancer dans les entreprises, il faut qu'ils aident aussi les autres à se stabiliser vis-à-vis de leur terroir (dans la production de mil, dans la recherche de l'argent, dans leur demande d'eau et de bois pour Risso). La création des brise-vents, la pose et l'entretien des haies vives, le maraîchage, le reboisement, la conduite des animaux, tout cela exige un minimum de coopération dans le village, une coopération qui risque d'être impossible si les différentes catégories ne trouvent pas là-dedans quelque chose qui pourrait améliorer leur propre situation. C'est ce "quelque chose" qui n'est pas nécessairement une solution définitive à leurs problèmes : mais c'est une hypothèse à exploiter si l'association arrive à organiser un système d'incitation à un type de conduite et d'intensification de production, par exemple, en liant la participation au bénéfice de certaines actions sociales à ce genre de conduite.

Nous avons deux cadres analytiques pour regrouper les possibilités (voir annexe). Si on utilise le cadre de Bruce, on voit deux types de ressources :

Risso est que plusieurs de ces "grand borom barké" tiennent malgré tout à investir dans l'agriculture. Certains sont des paysans qui aiment leur profession, qui s'intéressent à toutes sortes d'arbres et techniques et possibilités d'action et d'investissement. Néanmoins, les possibilités d'investissement dans l'agriculture pure sont assez limitées, et à part les activités d'embouche et de stabulation des chevaux, les gens investissent dans leurs maisons des biens consommables. Ils sont demandeurs d'alternatives, d'idées, et d'activités commerciales à une plus grande échelle.

Au même moment, un autre groupe de paysans se trouve dans des conditions presque intolérables et dans une logique dite de pure survie. Il n'y a plus de possibilités sérieuses de trouver d'autres types de travail à Dakar, hors de l'agriculture. Pour eux, même s'ils reconnaissent la nécessité de mieux gérer la fertilité, le stock d'arbres, et l'eau, ils disposent de très peu de ressources pour le faire. Ils n'ont pas de marge de manoeuvre.

Certains jeunes dans tout cela sont très inquiets. Leur malaise est apparu quand ils ont parlé de l'association paysanne et leur sentiment de ne plus y appartenir. C'est logique, ils ne sont pas encore vraiment des paysans, ils sont plutôt des élèves, des ressortissants, ou des chômeurs, même si beaucoup d'entre eux travaillent aussi dans les parcelles de leurs frères, pères, et oncles. A cause de la situation dégénératrice du sol, seuls quelques-uns sont les futurs paysans de Risso.

Mais Risso a la chance d'avoir des leaders expérimentés et d'une grande compétence, et une vie associative importante et diverse, ce qui est notamment catalysé par une association paysanne dynamique. L'association peut-elle catalyser le débat nécessaire pour trouver de nouvelles possibilités d'améliorer le terroir de Risso et ensuite de lancer les actions nécessaires ?

## COMMENT MIEUX GERER LE TERROIR DE RISSO ?

Après quatre jours de discussions intensives avec les différents habitants de Risso et de longues promenades dans le terroir, nous avons pensé que nous comprenions mieux les problèmes.

Dans un certain sens, l'analyse est simple et est assez commune au Sénégal. La population a augmenté pendant une longue période de sécheresse, ce qui a augmenté la demande pour la terre et le bois de chauffe et affaibli le stock d'arbres et arbustes qui ne se régénèrent plus comme avant. Au même moment, la culture d'arachide a poussé les paysans vers un système de culture extensive qui a abouti pour un bon nombre de paysans à un manque de suivi des pousses d'arbres. (Il faut dire aussi que les incitations économiques pour une culture intensive et le reboisement ne semblaient pas très fortes non plus.)

Face à ces difficultés, la technologie paysanne existante pour entretenir la fertilité, la jachère et l'utilisation de fumier, est insuffisante. Peu de paysans ont suffisamment de terres pour laisser une partie en jachère et, avec la sécheresse et le manque de pâturage, il y a très peu de ressources fourragères et en conséquence, même les possibilités de garder les animaux pour la production fumière sont réduites. Et sans fumier et sans argent pour l'engrais chimique, les paysans recourent à toute sorte d'activités de diversification pour trouver de l'argent afin d'acheter du mil ou du riz pour manger : la recherche de travail en ville, le fonctionariat, l'embouche, et la gamme des petites activités commerciales. Cette recherche a intensifié aussi des disparités entre les paysans.

Par exemple, il est clair que bon nombre de paysans ont trouvé diverses stratégies pour réussir et que cette réussite n'est pas liée uniquement à l'accès aux ressources financières externes à l'agriculture mais aussi à une phase dans leur cycle de vie quand ils disposent de bras forts et d'enfants capables de travailler. Ce qui est intéressant à

faible dans cet endroit. Il mettait dix charrettes de fumure ici sur ses parcelles à Risso. Il est à Risso depuis 1984 et il n'a pas encore fait de jachère. Il a planté des prosopis dans ses champs, mais ils ont déjà péri, broutés par un animal. Il a dix pommes de Cayor. Sa tante collecte le bois de chauffe dans la brousse. Il a été bien équipé de l'héritage de son père, matériel acquis par celui-ci du temps des coopératives. Il pense que le travail communautaire comme celui dans le jardin est bon, mais ce n'est pas plus économique parce qu'il faut payer l'eau. Il conseille aux jeunes de faire de l'embouche bovine et ovine et de prêter de l'argent pour le commerce.

### Une autre personne "diguédome"

Il cultive, par ordre d'importance : mil, arachide, niébé, manioc. Il a introduit récemment la pastèque comme culture d'hivernage. Il a cinq enfants, mais ils sont tous scolarisés et donc indisponibles pour certains travaux agricoles. Mais il peut bénéficier d'aide selon le besoin.

Il possède en matériel agricole : semoir, houe, souleveuse pour la récolte. Il dispose d'un cheval et d'un âne. Excepté la souleveuse, le reste du matériel a été acquis à crédit auprès de la SODEVA. La production de mil est entièrement auto-consommée. L'arachide est vendue et la fane sert à l'alimentation animale. Le manioc est en partie auto-consommé alors que le niébé l'est en totalité. Il dispose de suffisamment de terres (neuf hectares). Il pratique la jachère : sur les sols dior, elle dure deux à trois ans ; sur les sols deck seulement un an. La seule source de fumure organique est le cheval et l'âne. Il possédait des ovins-caprins, mais ils n'ont pu survivre par manque de fourrage. Dans ses parcelles, on trouve les espèces d'arbres suivantes : cad, new, nguer. Tous les arbres situés dans son champ lui appartiennent. Il concède des prêts de terres, mais exclusivement au bénéfice des plus démunis. Il ne bénéficie pas d'apports monétaires extérieurs. Il ne pratique pas non plus une activité extra-agricole. Deux épouses travaillent avec lui. Elles font la confection de pagens et le petit commerce. Il envisage de reboiser des espèces fruitières, mais les moyens physiques et financiers lui font défaut.

### Une autre personne avec difficultés

Ce chef de famille habite une maison en paille avec ciment. Il a un cheval en stabulation. Il a planté dix neems dans sa concession. Il habite avec sa tante et son grand-père. Il fait de l'agriculture, et exploite la charrette de l'association en faisant du transport à Mekhé pour des gens. Il a deux hectares à Risso et quelques champs dans un village situé à 26 kilomètres de Risso. Son père a quitté le village pour s'installer là-bas et il est revenu à Risso quand son oncle est mort. Il a plus de terre là-bas (Balene Fall). Il fait à Risso manioc/niébé/arachide, mais pas de mil parce que le sol est trop

Il a beaucoup d'anacardiens dans ses champs, mais récemment plusieurs ont péri. Il arrose même les repousses. Il n'aime pas que les autres viennent récolter les fruits des arbres qui sont dans ses parcelles. Il a planté lui-même des nere, prosopis. Pour le bois de chauffe de la maison, sa grand-mère en cherche dans la brousse pendant 3 à 4 heures de temps. Elle dit qu'elle part tous les trois jours pour chercher du bois en fagots qui serviront pendant trois jours. Elle ne dépasse jamais les frontières du terroir de Risso. Elle a cultivé du Bissap dans la concession, mais avec la privatisation de l'eau, cela revient trop cher d'arroser, donc elle a désisté.

Ils ne sont pas autosuffisants, et le fils de sa soeur est apprenti menuisier ailleurs et il les aide de temps à autre. Il a hérité d'un semoir et d'une houe de son père.

#### Une femme "newdje dolle"

Une femme divorcée se débrouille toute seule avec une parcelle de Tolu-Keur que son mari lui a laissée. Elle a deux gosses avec elle et une fille qui travaille à Dakar. Elle a un projet de faire arachide/mil/niebé. "Dieu a fait que le sol est fatigué". Elle a un semoir et une houe, mais elle emprunte un animal de traction. L'année dernière, elle n'a pas eu le temps ni les moyens de cultiver. Elle fait du commerce d'arachide et participe à l'opération semence de l'association paysanne et a bénéficié d'une aide alimentaire de la FONGS. Elle aimerait bien faire la teinture pour revendre. Elle fait partie d'une tontine dans le village, mais pas du groupement.

Elle n'a jamais planté un arbre, mais son mari a planté des arbres et ils sont tous morts. Elle a quatre pommes de Cayor et deux Cad. Elle a un foyer amélioré mais il a été abîmé depuis longtemps. Pour l'énergie, elle utilise les déchets de mil et arachide. Elle n'a pas d'animal.

### Une personne avec des problèmes

Elle a une parcelle à côté du village qu'il fertilise avec des ordures et des débris végétaux. Il possède un équipement appréciable qu'il a obtenu à travers l'ancienne coopérative. Tous les arbres sur ses champs lui appartiennent. Il a séparé les animaux et tassé le fumier. Il a un boeuf en stabulation. Il fait aussi un petit commerce.

### Une personne "newdje dolle"

Elle est plus orientée vers l'agro-foresterie et les espèces exotiques. Il préfère les eucalyptus et les prosopis. Il a beaucoup parlé de l'importance de la scolarisation et a noté que le taux de déchets à l'école est de 50%. Quoi faire avec ces jeunes-là ? Ils pensent qu'à Risso les gens ont du savoir mais qu'ils n'ont pas les moyens de réaliser les choses. "Une bouche qui n'a pas de dents n'arrive pas à mâcher".

Elle a plusieurs espèces d'arbres, mais il pense que les gens coupent ses arbres parce qu'il est gentil avec eux et ne va pas avoir recours à la justice. Les femmes de la maison sont très actives et elles font beaucoup de commerce. Elle pense que les gens sont très individualistes et que le travail communautaire repose beaucoup plus sur les plus nantis.

### Une personne "Newjde dolle"

Un jeune enseignant qui travaille hors du village. Il a hérité des terres de son père et il est le plus grand propriétaire de terre du village mais n'a pas les moyens pour cultiver son héritage. Donc, il prête ses terres pour 15.000 F pour certaines parcelles. Il n'a pas de bétail à Risso, mais possède un âne qu'il garde ailleurs dans un village où il a beaucoup de parents originaires de Risso.

Il dit que le sol n'est plus fertile et qu'il n'y a ni engrais ni de fumier organique. Après la mort de son père, certains ont essayé de prendre sa terre, mais il a réussi à la conserver. A présent, il a deux hectares en jachère. Il n'est pas encore marié.

Chacun avait environ 9-15 hectares cultivés et beaucoup de matériel agricole. Pour ce qui concerne la gestion de fertilité, ils comptent beaucoup sur les CAD, et il arrive qu'ils font une jachère courte d'une ou deux années. Ils utilisent le fumier organique, mais ce n'est pas suffisant.

Ils notent un manque d'arbres, et ils veulent des manguiers, des citronniers, mais ils disent qu'ils manquent de moyens pour réaliser leurs ambitions.

Une des personnes prête sa terre aux démunis, et l'autre prête aux prospères. Ils pensent qu'il n'y a pas de solution pour retenir les jeunes à Risso.

#### **Une personne borom barké**

Il était aisé autrefois. Avec la loi sur le Domaine National, il a perdu des terres. Il n'est plus question de prêter sa terre aux autres maintenant. Il a dix actifs, et a perdu ses enfants. Il met l'accent sur le mil, il a deux chevaux, dont l'un a été acheté par le projet. Il avait des petits ruminants. Il se considère comme propriétaire de ses arbres (tamarinier, CAD, Soump). Un neveu est maçon et de temps en temps il apporte de l'argent. Un autre neveu est gendarme. Il est opposé au système de jachère par bloc. Il n'y avait pas suffisamment de contrôle sur les bergers. Il préfère avoir des relations directes avec le berger. Il n'a pas suffisamment d'animaux pour générer beaucoup de fumier. Il propose que les démunis soient favorisés dans le projet du village.

#### **Deux personnes "diguédome"**

Un de ces deux paysans a une famille nombreuse. Les arbres sont utiles surtout pour le bois de chauffe mais le CAD est utile pour la fertilisation de sol. Il faut utiliser de l'engrais, mais c'est trop cher. Ils ont donc jugé nécessaire de revenir à la jachère. L'un a prêté sa parcelle et l'a perdue avec la loi sur le domaine national. L'autre a hérité de six hectares, mais ils veulent dix hectares. Ils empruntent quatre hectares hors du village. Ils font mil/arachide/niébé/ manioc. Un a des moutons en embouche et l'autre a confié ses moutons au berger communautaire.

## **PROBLEME : Manque de semences de qualité**

### **Solutions en cours :**

- . Accessibilité avec opération de semence de l'association
- . Qualité (conservation)
- . Variétés

### **Opportunités :**

- . Ouverture magasin de vente
- . Mise en place système de crédit
- . Magasin de sécurisation de semences familiales, se rapprochant de la recherche CNRA (Bambey)
- . Voir CDH (Cambérène) pour les ventes
- . Expérimentation de solution par des tests
- . Niveau matériel et équipement et tisser des relations avec les personnes et institutions ressources (ONG, etc)

## **PROBLEME : Manque de matériels agricoles**

### **Solutions en cours :**

- . Facilité d'approvisionnement et formation technique

### **Opportunités :**

- . Adaptation en relation avec la recherche
- . Mise en place d'un système de crédit
- . Matériel (renouvellement)
- . Amélioration de la filière de maintenance

## **PROBLEME : Manque de produits phyto**

Solutions en cours : aucune

Opportunités :

- . Expérimentation avec création d'un magasin de produits phyto
- . Protection naturelles (noms, etc) et lutte intégrée



## ANNEXE 2 : UN CADRE ANALYTIQUE POUR ETUDIER LA GESTION DE TERROIR

### 1.1. Définition

Le terroir se définit comme une composante du système agraire ; le système agraire est constitué de trois grands éléments :

- une base de ressources naturelles ;
- le groupe social qui vit dessus ;
- les techniques de mise en valeur pratiquées par les habitants.

Le système agraire est donc à l'intersection d'un écosystème, d'un système social et d'un système technique. Pour délimiter un système agraire on considère les éléments mentionnés plus haut deux à deux. En posant la question :

"Quel territoire est revendiqué par quel sous-groupe social ?"

On arrive à des délimitations possibles correspondant à des extensions géographiques croissantes mais aussi à une hétérogénéité croissante.

Pour choisir une extension géographique plutôt qu'une autre, on se réfère à la troisième composante du système agraire : le système de mise en valeur du milieu : affectation à des fins d'habitat, de production végétale, animales, etc... A cet égard, il convient de noter que la prise en compte des systèmes d'élevage permet d'intégrer des espaces et probablement un sous-groupe social plus étendus qu'on aurait pu le faire en ne considérant que les productions végétales.

Si le territoire correspond à une portion de l'espace revendiqué par un groupe social, le terroir correspond à une portion d'espace qui se différencie des autres par son mode de mise en valeur agricole. Un terroir peut donc traverser plusieurs territoires villageois alors que dans un territoire villageois on peut trouver différents types de terroirs, d'où l'utilisation du concept de terroirs villageois au pluriel.

En pratique, l'identification des terroirs repose sur une combinaison de critères morpho-pédologiques (bas-fonds, glacis de raccordement, etc...) avec différents modes de mise en valeur qui, du point de vue de l'agriculture, correspondent à des modalités de gestion de la fertilité (parcage saisonnier, épandage de fumier, jachère plus ou moins longue). A ces unités spatiales s'appliquent généralement différentes règles d'appropriation et d'accès différentes élaborées et mise en oeuvre par des structures déterminées.

## 1.2. Pourquoi s'intéresse-t-on à la gestion des terroirs ?

D'une manière générale les chercheurs et praticiens du développement rural s'intéressent à la gestion des terroirs pour étudier la manière dont la production s'ajuste à la consommation, dont les revenus couvrent les dépenses, dont les systèmes productifs correspondent aux aptitudes du milieu et aux capacités des paysans. D'une manière plus générale, l'analyse cherche à voir comment les ressources s'ajustent aux emplois.

L'analyse part du constat que les agriculteurs opèrent dans un environnement écologique déterminé avec des ressources finies et s'organisent pour exploiter ces ressources pour satisfaire leurs besoins. Cela se traduit par la mise au point de systèmes de production dont les caractéristiques dépendent des besoins de la société, de la nature des ressources et de l'état des techniques. Il peut toutefois s'instaurer progressivement un niveau d'équilibre entre ressources et emplois.

Il peut alors arriver que sous l'impulsion de facteurs externes (sécheresse, calamités naturelles, etc...) ou internes (accroissement démographique, nouveaux besoins, etc...) qu'il apparaisse une crise qui se traduit généralement par un déséquilibre entre emplois et ressources. En effet, en l'absence de technologies nouvelles, la tendance naturelle des sociétés rurales est de passer progressivement de modes de mise en valeur intensifs à des modes plus extensifs. Par exemple, l'extension des cultures se fait généralement par de nouvelles défriches ; de même, l'installation des cultures peut mener

à un rejet des animaux vers les terres marginales ; il en résulte une réduction de l'aire pâturée pouvant mener à un éclaircissement des forêts et/ou des taillis en vue d'offrir plus de pâtures, donc à une accélération de la déforestation. Ce genre de phénomène entraîne une dynamique dépressive compromettant à plus ou moins long terme la pérennité des systèmes de production.

Le rôle de la recherche et du développement est donc de chercher à desserrer les pressions sur les ressources naturelles en développant et en encourageant des modalités de réalisation d'une production accrue compatibles avec la préservation et/ou l'amélioration des ressources naturelles.

## 2.1 Cadres Conceptuels et grilles d'analyse

### 2.1.1 Le modèle de Bruce<sup>1</sup>

La diversité des systèmes de tenure et leur complexité empêchent toute généralisation sur les régimes fonciers et leurs incidences sur les ressources naturelles (terre, arbres, eaux). Il est cependant possible de dégager des axes d'investigations dans le cadre d'un diagnostic rapide. Bruce propose trois cadres de tenure (tenure "niche") intimement liés à des situations agro-écologiques et à leurs modalités de gestion. Ces situations résultent d'une typologie des espaces villageois.

## 2. Une typologie des espaces villageois

L'objectif de cette typologie est de dégager une série d'unités spatiales au sein desquelles il est possible d'organiser les informations sur les systèmes de gestion. L'analyse part du constat que les agriculteurs font des utilisations différenciées des espaces villageois et propose une distinction basée sur le régime de propriété et les règles d'accès aux sous-espaces. Il en résulte trois catégories d'espaces :

<sup>1</sup> John Bruce, "Rapid Appraisal of Trees and Land Tenure", Community Forestry Note NR 5, 1989 (C. Rome)

1. *Les unités agricoles (Agricultural holding)* : elles correspondent aux espaces contrôlés par les unités de production qui y mènent diverses types d'activités : habitat, plantation d'arbres, productions, etc... L'échelle d'appropriation de ces unités spatiales peuvent être variables (individu, ménage, famille plus ou moins élargie). Il en est de même des modes d'acquisition des droits sur ces unités (droit de hache, droit de feu, héritage, achat, etc..).

2. *Les unités spatiales communes (Commons)* : elles correspondent à des unités spatiales sur lesquelles aucun membre de la communauté n'a des droits exclusifs. Tous les membres de la communauté peuvent accéder à ces ressources suivant des modalités pré-définies par des instances reconnues. Les bois villageois constituent un bon exemple de ce type.

3. *Les réserves et forêts classées* : elles correspondent à des unités territoriales appropriées ou possédées par des structures gouvernementales (national, régional ou local) généralement pour protéger certaines espèces ou ressources.

Le modèle propose des thèmes à étudier pour chaque unité spatiale dans un contexte de projet de reboisement.

### 2.3. Le questionnement propre à chaque sous-espace

#### 2.3.1. Exemples de thèmes à étudier sur les unités agricoles

Ce questionnement est sous-tendu par des hypothèses de relations entre le statut des droits et les modalités d'utilisation des ressources. En particulier, il est invraisemblable qu'un agriculteur dont les droits sur les ressources ne sont pas sécurisées accepte d'investir son temps ou son argent pour planter des arbres et de les entretenir. En outre, comme les fruits de cet investissement ne sont mobilisables qu'à plus ou moins long terme, l'agriculteur en question peut être réticent à renoncer à une utilisation des terres qui lui assure des bénéfices plus rapidement.

Cependant, la plantation d'arbres ou d'autres modalités de mise en valeur des terres peuvent sécuriser les droits sur les terres. En outre, certaines catégories sociales (les femmes par exemple) peuvent être privées de droits de propriété sur certaines des ressources alors même qu'elles constituent les principales utilisatrices.

Ces thèmes cherchent surtout à faire deux types de distinctions : celle pouvant exister entre l'utilisateur et le propriétaire des terres d'une part ; celle concernant l'échelle d'appropriation des terres au sein de l'unité familiale, d'autre part.

Le questionnement commence par un inventaire des ressources et des catégories sociales (homme, femme, propriétaire, tenancier, etc...) impliquées dans leur exploitation. Pour chaque catégorie sociale d'une espèce, les thèmes suivants sont abordés :

- Existence de droits pour planter des arbres et utiliser ses produits ? Possibilité d'exclure d'autres catégories sociales ? Si oui, quelles catégories sociales et pourquoi ?
- Modes d'acquisition des droits sur les produits forestiers ? Les droits fonciers sont-ils extensibles sur les arbres qui s'y trouvent ?
- Les droits acquis sur les ressources ont-ils une durée de vie déterminée ?
- Peut-on transférer les droits acquis sur les arbres par : vente ? don ? prêt ? Ces droits sont-ils transférés avec la terre qui les porte ?
- Ces droits peuvent-ils être hérités ? Si oui, par qui ? Si non, à qui ces droits reviennent-ils ?
- Le détenteur des droits sur la ressources peut-il exclure d'autres utilisations et /ou utilisateurs des arbres ?

### 2.3.2. Exemple de thèmes relatifs aux unités spatiales communes

La gestion de ces unités spatiales comporte des aspects qui ne sont pas correctement saisis en interviewant uniquement les unités de production. Les thèmes importants à étudier ici incluent une identification correcte de la communauté, l'identification et l'analyse des institutions chargées de gérer ces unités spatiales, la compréhension des mécanismes de contrôle mis en oeuvre par ces institutions et l'analyse de la diversité des intérêts et motivations des unités de production concernant les espaces communs.

#### **A. Identification de la communauté**

- Identification des terres qui ne sont pas possédées par les unités de production mais qui sont utilisées par toute la communauté villageoise.
- Pour chaque unité spatiale poser des questions sur les aspects suivants:
  - étendue de l'espace concernée ;
  - utilisation de l'espace et ordre d'importance ;
  - périodicité des utilisations ;
  - espèces d'arbres présentes ;
  - ces espèces ont-elles été plantées ou sont-elles des pousses naturelles ?
  - si elles ont été plantées, par qui ?
  - Qui a droit aux terres communes ?
  - Y-a-t-il des facteurs qui limitent l'utilisation des terres communes ?
  - Comment est-ce que la communauté est définie ?
  - Est-ce que tous les membres de la communauté utilisent les terres communes ?

**B. Identification des institutions et des mécanismes de contrôle mis en oeuvre (Informateurs-clés ou entretien de groupe)**

- Est-ce que les non-membres de la communauté sont exclus de l'utilisation des terres communales ? Quelle structure est chargée de l'application de cette mesure ? Comment ?
- D'où est-ce qu'elle tient son autorité ?
- Comment est constituée cette structure ?
- Comment est-ce que la structure prend-elle ses décisions.
- Qui élabore des règles d'accès aux ressources des terres communes ? Qui les exécute ?
- La ou les structures cherche-t-elle(s) à réguler les niveaux d'utilisation des ressources par les membres de la communauté ? Si oui, comment ?
- Quelles sanctions sont prévues pour les contrevenants ?
- Quelle est l'efficacité de ces sanctions ?
- Ces règles sont-elles reconnues par les instances gouvernementales ? Est-ce que ces instances les appliquent ?
- Comment est-ce que les conflits sur l'utilisation des terres communes sont réglés ? etc...

**C. Motivations individuelles et droits sur les terres communes**

L'objectif ici est, d'une part, de comprendre les droits que les individus et les familles ont sur les terres communes, comment ces droits sont définies et, d'autre part, voir comment différentes utilisations des ressources par différents individus et familles peuvent entraîner des intérêts divergents pour la survie et la gestion de ces ressources.

Quelques questions-types sont les suivantes :

- Qui utilise les ressources sur les terres communes ?
- Certains individus ou familles ont-ils des droits sur certaines ressources ?
- D'où tiennent-ils ces droits ?
- L'existence de ces droits entraîne-elle des usages particuliers ?
- Est-ce que les hommes et les femmes ont les mêmes droits ?
- S'il n'y a pas de droits individuels, quels droits est-ce que les membres de la communauté ont-ils pour utiliser les ressources ?
- Est-ce que ces droits sont partagés par les hommes et les femmes ?
- Est-ce que tous les membres de la communauté utilisent les ressources pour les mêmes usages ?
- Peut-on utiliser les ressources sur les terres communes à tout moment ?
- Y a-t-il une limitation sur les quantités que l'on peut prélever ?
- Peut-on vendre les produits tirés des terres communes ?

### 2.3.3. Exemples de thèmes abordés sur les forêts réservées

L'objectif ici est de comprendre les interactions possibles entre les communautés, les agriculteurs et les forêts, même si la création de ces réserves répond souvent à un souci d'empêcher ou de réduire cette interaction. En fait, les agriculteurs utilisent, légalement ou illégalement les forêts réservées et il n'est pas réaliste d'ignorer cet état de fait.

Il s'agit ici d'explorer les utilisations et droits que se donnent les agriculteurs sur les forêts réservées. Les types de questions suivants peuvent être posés :

- Utilise-t-on les ressources sur les forêts classées ?
- Quelle est la périodicité de cette utilisation (annuelle, saisonnière) ?
- Certains individus et familles ont-ils des droits sur des ressources se trouvant dans les forêts réservées ?

- D'où tiennent-ils ces droits ?
- Y a-t-il des modalités d'utilisation particulières sur les ressources sur lesquelles ces individus ou familles ont acquis des droits ?
- Les femmes ont-elles les mêmes droits que les hommes ?
- S'il n'existe pas de droits individuels, quels sont les règles générales d'utilisation ?

## 4.2. Exemples de grilles d'analyse

### 4.2.1. Identification des "produits" tirés des arbres

- bois de chauffe
- bois d'oeuvre
- fruits
- ressources fourragères
- engrais vert
- autre (préciser)

### 4.2.2. Identification des ressources

- Pour chaque produit, identifier les arbres qui les donnent.

### 4.2.3. Modes de gestion et d'exploitation des arbres

- Existences de règles sur la plantation et entretien des arbres ?
- Si oui, identifier les personnages ou instances qui édictent ces règles ?
- Existence de règles d'appropriation sur les arbres ?
- Qui élabore ces règles ?
- Ces règles s'appliquent-elles aux produits des arbres ?
- Pour chaque produit, identifier les personnages impliqués dans son exploitation.
- Techniques d'exploitation utilisées.
- Périodicité de l'exploitation.

#### 4.2.3. Résultats et valorisation des produits

- destination des produits forestiers
  - . autoconsommation
  - . ventes
    - .. production terminale
    - .. production intermédiaire
  
- Contribution de l'arbre et de ses produits à l'amélioration du système de production
  - . revenus tirés
  - . amélioration de l'alimentation
  - . amélioration de la fertilité des sols.

Source : ISRA/Equipe Systèmes de Production de Djibélor.

Photo 11 : Des petites filles de Risso devant leur maison.

